

Année 1933

THÈSE

N° 80

POUR LE

Doctorat de l'Université de Paris

(Mention MÉDECINE)

par

FELDHEIM ETIENNE

né le 22 Novembre 1907 à Szabadka (Hongrie)

**L'État sanitaire de la ville de Budapest
depuis la guerre**

Président : M. L. Tanon, Professeur

IMPRIMERIE STUDIO

27, rue Dauphine

PARIS - VI

1933.

Année 1933

N°

THÈSE

POUR LE

Doctorat de l'Université de Paris

(Mention MÉDECINE)

par

FELDHEIM ETIENNE

né le 22 Novembre 1907 à Szabadka (Hongrie)

L'État sanitaire de la ville de Budapest depuis la guerre

Président : M. L. Tanon, Professeur

IMPRIMERIE STUDIO

27, rue Dauphine

PARIS - VI^e

LE DOYEN. . . BALTHAZARD,

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	N...
Physiologie	BINET
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	DEGREZ
Bactériologie	DEBRÉ
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN
Pathologie médicale	CLERC
Pathologie chirurgicale	MARION
Anatomie pathologique	ROUSSY
Histologie	CHAMPY
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	LOEPER
Hygiène et médecine préventive	TANON
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET
Clinique médicale	CARNOT
	BEZANÇON
	ACHARD
Hygiène et clinique de la première enfance	Marcel LABBÉ
Clinique des maladies des enfants	LEREBoullet
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	NOBÉCOURT
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	H. CLAUDE
Cliniques des maladies du système nerveux	GOUGEROT
Clinique des maladies infectieuses	GUILLAIN
	LEMIERRE
	LENORMANT
Clinique chirurgicale	CUNÉO
	GRÉGOIRE
	GOSSET
Clinique ophtalmologique	TERRIEN
Clinique urologique	LEGUEU
	COUVELAIRE
Clinique d'accouchements	BRINDEAU
	JEANNIN
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGENT
Clinique de la Tuberculose	Léon BERNARD
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MAUCLAIRE
	MULON
	VERNE



II. — AGRÈGES EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE .Neurologie et Psychiâtrie
 AUBERTINPathologie médicale
 BÉNARD Henri .Pathologie médicale
 BROCCPathologie chirurgicale
 BRULÉPathologie médicale
 BUSQUETPharmacologie
 CADENATPathologie chirurgicale
 CATHALAPathologie médicale
 CHABROLPathologie médicale
 CHAILLEY-BERTPhysiologie
 CHEVALLIER ...Pathologie médicale
 DOGNONPhysique
 DONZELOTPathologie médicale
 ÉCALLEObstétrique
 FEYUrologie
 GASTINELBactériologie
 GATELLIERPathologie chirurgicale
 DE GAUDART D'ALLAINES Pathologie
 chirurgicale
 GIROUDHistologie
 HALPHENOto-rhino-laryngologie
 HARVIERPathologie médicale
 HAZARDPharmacologie
 HUGUENINAnatomie pathologique
 HUTINELPathologie médicale
 JOANNONHygiène

MM.

LABBÉ (Henri) .Chimie biologique
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale
 LEVEUFPathologie chirurgicale
 LÉVY-VALENSI .Neuro-psychiâtre
 LIANPathologie médicale
 MONDORPathologie chirurgicale
 MOREAUPathologie médicale
 MOULONGUET .Pathologie chirurgicale
 MOUREPathologie chirurgicale
 OBERLINGAnatomie pathologique
 OLIVIERAnatomie
 PIÉDELIÈVRE .Médecine légale
 PORTESObstétrique
 QUÉNUPathologie chirurgicale
 RICHTPhysiologie
 SANNIÉChimie biologique
 SÉZARYDermatologie et syphili-
 graphie
 TROISIERPathologie expérimentale et comparée
 VALLERY - RADOT
 (Pasteur)Pathologie médicale
 VAUDESCALObstétrique
 VELTEROphtalmologie
 VIGNESObstétrique

III. — AGRÈGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

LEQUEUXObstétrique
 LEROUXAnatomie pathologique

MM.

NEVEU-LEMAIRE Parasitologie
 RETTERERHistologie
 ZIMMERNPhysique

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.
 ABRAMI Clinique médicale
 CHIRAY Clinique médicale
 DUVOIR Clinique médicale
 BASSET Clinique chirurgicale
 CHEVASSU Clinique chirurgicale
 HEITZ-BOYER .. Clinique chirurgicale

MM.
 MOCQUOT Clinique chirurgicale
 PROUST Clinique chirurgicale
 SCHWARTZ Clinique chirurgicale
 LE LORIER Clinique obstétricale
 LÉVY-SOLAL ... Clinique obstétricale
 METZGER Clinique obstétricale
 GUÉNIOT Clinique obstétricale

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidents du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.

Stomatologie
 Éducation physique
 Radiologie clinique
 Puériculture

FREY
 CHAILLEY-BERT, agrégé ..
 LEDOUX-LEBARD
 WEIL-HALLÉ

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

*A qui je dois tout ce que je suis
et tout ce que j'ai.*

A MON FRÈRE

Témoignage d'affection fraternelle.

A MA FIANCÉE

*Pour qui j'ai travaillé et je travaillerai
toute ma vie.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR P. NAVARRE

*Chef de Travaux de l'Institut d'Hygiène
Professeur à l'Ecole de Médecine de Coen
Chevalier de la Légion d'honneur*

A MONSIEUR LE DOCTEUR R. NEVEU

*Chef du Laboratoire des Epidémies
à la Préfecture de Police
Assistant d'Hygiène à la Faculté de Médecine*

*Pour leur grande bienveillance
et pour leurs conseils précieux.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LOUIS TANON

Professeur d'Hygiène

Professeur de l'Institut de Médecine Coloniale

Conseiller sanitaire technique du Ministère

de la Santé Publique

Inspecteur général des Services techniques

d'Hygiène de la Préfecture de Police

Officier de la Légion d'honneur

*En hommage respectueux pour le très
grand honneur qu'il nous a fait
en suggérant le sujet de cette thèse
et en acceptant de la présider.*

A TOUS MES MAITRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

A MES MAITRES DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

A MES MAITRES DE L'INSTITUT D'HYGIÈNE

A TOUS MES AMIS

En arrivant aux termes de ces études universitaires qui m'étaient si agréables et en gagnant le seuil de ce grand spectacle qui s'appelle : la vie, je sens une vive émotion et je crois accomplir un devoir qui m'est cher, en remerciant à la France de l'hospitalité qu'elle m'a offert et à cette Faculté de Médecine de Paris, de tant d'heures agréables que j'ai passé entre ses vieux murs et de toute la science et de tout le savoir qu'elle m'a donné.

J'ignore encore les événements de ma vie ultérieure, mais, qu'ils soient favorables ou non, je sentirai toujours une vive sympathie et une profonde affection pour cette Alma Mater et pour tous ses illustres Maîtres.

Je remercie également à l'Institut d'Hygiène de Paris les quelques mois que j'y ai passé et à tous ses Maîtres les connaissances précieuses qu'il m'ont donné dans la belle science de l'Hygiène.

Introduction

En 1914, toute une époque de l'histoire et de la civilisation humaine fut terminée. Les quatre années de guerre et toutes les souffrances qui en s'ensuivirent, retentissèrent beaucoup sur la culture florissante de toute l'Europe et, surtout, sur son état sanitaire.

Ainsi la capitale de la Hongrie qui a tant souffert pendant la Grande Guerre, voyait ses œuvres sanitaires, en arrivant à la fin des hostilités, dans un état vraiment désespérant. La municipalité a eu donc beaucoup de peine pour rétablir le fonctionnement de l'organisation sanitaire de la ville et de moderniser les divers organes de cette œuvre. Elle y est arrivée et nous tâcherons, dans ce modeste ouvrage, de montrer cette organisation.



Mais, avant d'aborder l'étude de l'état sanitaire de la ville de Budapest, traçons, en quelques lignes, son *histoire*.

Budapest, capitale de la Hongrie, est située aux deux rives du Danube, ce grand fleuve de l'Europe Centrale. A la rive droite, nous trouvons Buda, à la rive gauche, Pest.

Bien que toute moderne, la ville de Budapest est très ancienne. Son histoire remonte à la plus haute antiquité. La première agglomération dont on connaît le nom, était la ville celte d'*Ak-ink* que les Romains ont appelé *Aquincum*. Ses ruines existent encore et sont une des curiosités de la capitale. Au V^e siècle, cette ville florissante fut ruinée par les *Huns*. Divers peuples *slaves* les ont succédé et ont bâti deux villes qu'ils appelaient *Buda* et *Pest*. Les *Hongrois* qui les occupaient à la fin du IX^e siècle, ont conservé ces noms.

Au XIII^e siècle, les *Tartares* détruisirent les deux villes. C'est après cette défaite que le roi *Béla IV* a fait construire le château royal qu'il a nommé *Buda*, tandis que la ville ancienne de Buda a reçu le nom de *Óbuda* (Ancienne Buda). Au XV^e siècle,

Buda est devenu siège royal. Le roi *Mathias Hunyadi* y a transplanté d'Italie la renaissance.

Après la grande *Bataille de Mohács* (1526), la ville, faisant partie de l'Empire Ottomane, tomba en déchéance.

Les 150 ans de domination turque passés, la ville renaissait. Elle est devenue la capitale du pays et montra un développement rapide dont témoigne le tableau suivant qui montre l'augmentation du nombre des habitants de la capitale pendant les deux derniers siècles :

1. *Nombre des habitants de Budapest 1)*

Année	Nombre d'habitants	Année	Nombre d'habitants
1720	12.200	1900	733.358
1821	78.599	1910	880.771
1851	178.062	1920	928.996
1880	370.767	1925	960.955
1890	506.384	1930	1.004.980

Voilà, à titre de comparaison, le *développement de Paris*, de 1800 à 1920 : 2)

Année	Nombre d'habitants	Année	Nombre d'habitants
1800	547.000	1900	2.714.000
1850	1.053.000	1910	2.880.000
1880	2.269.000	1920	2.906.000

En 1873, les trois villes de Buda, Óbuda et Pest ont été réunies sous le nom de Budapest. Depuis, la capitale de la Hongrie s'oriente vers les grandes métropoles de l'Europe Occidentale.

L'état sanitaire de la capitale était très défavorable au temps de la réunion.

L'hygiène d'un pays est déterminée par des facteurs naturels (air, sol, eau) et des facteurs sociaux, (habitation, civilisation, fortune).

En ce qui concerne les *facteurs naturels*, les deux rives du Danube sont très différentes. La rive droite, où est située la ville de Buda, est montagneuse et bien protégée des vents,

1) Budapest Székesfőváros Statisztikai Évkönyve (Annuaire statistique de la ville de Budapest) 1931, page 30.

2) Op. cit. 1927, page 181.

tandis que la rive gauche, où s'étend Pest, est plane et fait partie du Grand Bassin Hongrois. Le *climat* de la capitale est essentiellement continental : les oscillations soudaines et les grandes expositions le caractérisent. Le *sol* de Buda est moins infecté que celui de Pest. La cause en est que Pest a été bâti sur un terrain qui fut inondé souvent et pendant longtemps par le Danube : ce terrain est donc boueux. D'autre part, grande partie de la ville a été construite sur la place d'anciens cimetières. L'infection du sol amena celle des *eaux* des puits.

Comme nous verrons plus loin, c'est au temps de la réunion que commença l'immigration dans la capitale des provinciaux. Or, la plupart de ces immigrants étaient des gens indigents et peu cultivés et leur ruée vers la capitale y causa un encombrement de la population dans des taudis malsains. Donc, les trois *facteurs sociaux* de la bonne hygiène : *habitation* salubre, *civilisation* et *fortune* manquaient pour la plupart.

Après la réunion des trois villes, la municipalité s'adonnait à l'amélioration de l'état sanitaire de la capitale. En 1876, la vaccination antivariolique fut rendue obligatoire ; en 1881, on institua les règles de prophylaxie qui ont arrêté le ravage des épidémies ; en 1892, on construisit les conduits d'eau.

Ces dispositions, avec nombre d'autres, et l'organisation sanitaire de la ville, dont nous parlerons plus loin, ont tout à fait changé l'aspect sanitaire de la capitale.

**

Nous nous proposons d'étudier, par la suite, le développement et l'état actuel de l'hygiène de la capitale hongroise en envisageant surtout les changements que la guerre y a apportés.

Nous diviserons notre travail en cinq chapitres :

Dans un premier chapitre, nous traiterons le *Mouvement de la Population* : la natalité et la mortalité.

Dans le deuxième chapitre, nous montrerons l'*Organisation sanitaire* de la capitale.

Le troisième chapitre sera consacré aux grands problèmes de l'*Hygiène urbaine* : l'habitation, l'eau potable et l'évacuation des matières usées.

Le quatrième chapitre traitera l'*Hygiène alimentaire*.

Dans le cinquième chapitre, nous aborderons, dans ses grandes lignes, l'*Hygiène infantile et sociale*.

L'état sanitaire de la ville de Budapest depuis la guerre

CHAPITRE PREMIER

Mouvement de la Population

Sommaire : Causes de l'accroissement de la population. — L'immigration. — Natalité. — Causes de sa diminution. — Mortalité. — Ses causes. — Résumé.

CAUSES DE L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION.

Si nous jetons un coup d'œil sur le tableau 1 (page 12), nous voyons que la population de Budapest s'est triplée dans ces cinquante dernières années.

En cherchant les causes de cette augmentation, nous trouvons que :

1° la population des environs de la capitale immigre sans cesse dans la ville ;

2° la capitale, elle-même, s'étend et, en grandissant avec les communes de la banlieue, il se forme, peu à peu, la métropole de Grand-Budapest.

L'IMMIGRATION.

Pour comprendre cette « fièvre de la capitale » qui appelait les centaines de campagnards à Budapest, il nous faut envisager un peu les conditions de vie d'il y a cinquante ans.

La jeune capitale, à peine née, jouissait d'une viabilité extrême. Les possibilités infinies de la prospérité que les gens de la campagne ont encore exagéré dans leur esprit, provoquèrent une immigration intensive. Les paysans venaient à la capitale pour y trouver des places de domestiques, les apprentis cherchèrent leur emploi dans les usines, les fils des marchands de campagne ouvrirent leurs magasins, les diplômés s'installèrent auprès des bureaux des Ministères. Et la capitale les accueillit tous, et elle grandit sans cesse et presque sans frein.

C'est dans la dernière dizaine du XIX^e siècle que ce mouvement de la population était le plus fort, pour diminuer au début du XX^e.

De 1900 à 1910, la population de Budapest augmenta de 147.013 habitants dont 44.6 % résultaient de l'accroissement naturel, tandis que l'immigration était la cause des 55.4 % de l'accroissement. Pendant cette même dizaine, la population provinciale augmenta de 1.279.265 habitants : augmentation dont 67.7 % résultaient de l'accroissement naturel.

Cette immigration, comme nous l'avons dit, s'affaiblit un peu après 1910, pour reprendre, avec une véhémence extrême, dans les années de la Grande Guerre : en 1913, le nombre des habitants de Budapest fut de 936.769 ; en 1915, il était de 975.918. (3)

Nous voyons que, pendant les années guerrières où l'accroissement naturel devait forcément diminuer, la population de la capitale augmenta quand même. La seule explication de ce fait se trouve dans l'immigration qui devenait encore plus forte par les fugitifs de guerre.

Après la guerre, l'immigration est devenue si intense que jamais avant.

NATALITÉ.

S'il n'y avait pas cette immigration, Budapest se dépeuplerait à cause de la diminution progressive de la natalité dont témoigne le tableau suivant : (4)

2. — NATALITÉ

Année	Nombre de naissances	Taux de la nat. par 1000 hab.	Année	Nombre de naissances	Taux de la nat. par 1000 hab.
1914	23.257	25,0	1923	17.790	18,8
1915	17.825	18,9	1924	16.912	17,8
1916	14.973	15,8	1925	17.963	18,8
1917	14.699	15,5	1926	17.420	18,1
1918	14.768	15,5	1927	16.410	16,9
1919	20.130	21,1	1928	17.805	18,2
1920	21.842	23,3	1929	17.307	17,5
1921 ⁵⁾	20.297	21,7	1930	17.310	17,5
1922	19.456	20,7			

3) Dr. Laky Dezső : Budapest székesfőváros népességének fejlődése 1900—1920-ig. (Développement de la population de Budapest, de 1900 à 1920). Budapest. 1927. tome I, page 8.

4) Op. cit. tome II, page 42.

5) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1921, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.

CAUSES DE LA DIMINUTION DE LA NATALITÉ.

Le nombre des naissances diminue donc sans cesse. Quelles en sont les causes ?

« La natalité n'est pas livrée au hasard, elle est régie par des lois que les économistes connaissent bien. La natalité est fonction du degré de civilisation d'un peuple, de la cherté de la vie, de l'intensité des besoins, de l'éducation (morale et religion).

« Mais, ces causes générales étant admises, on peut formuler la seule loi qui nous intéresse ici : la restriction de la natalité est volontaire ; un pays a le nombre d'enfants qu'il veut ». (6)

Quels sont les facteurs de la diminution de la natalité ? D'après M. Jules Courmont, dont nous suivons ici le livre, on peut incriminer :

1° *La nuptialité.* — Elle est à peu près stationnaire aux environs de 10.000 mariages par an. En tenant compte des cessations de mariages par décès ou divorce, on arrive à un excédent annuel de 2.000 à 2.500, ce qui devrait donner autant de naissances par an, en plus des mariages plus anciens. Mais, il n'en est rien. Ce n'est donc pas la faible nuptialité qui est la cause du déclin de la natalité, mais c'est l'idée de n'avoir qu'un enfant, dont nous parlerons plus loin.

2° *Les naissances illégitimes.* — Les enfants nés hors mariage vivent dans des conditions très défavorables et, souvent, ils meurent encore in utero. De toute façon, il faudrait donc améliorer le sort des mères et enfants illégitimes. Mais, les préjugés sociaux comptent pour beaucoup à rendre difficile les efforts des pouvoirs publics. Budapest se trouve dans d'assez bonnes conditions à cet égard. Voici, par exemple, quelques chiffres concernant les naissances illégitimes dans quelques grandes villes européennes, dans les années 1925-1926 qui montrent que Budapest y occupe la cinquième place. (7)

6) Courmont-Rochaix : *Précis d'Hygiène*. Deuxième édition. Paris, 1921, pages 25 et suivantes.

7) Dr. Szél Tivadar : *A születések alakulása Budapesten és az európai nagyvárosokban*. (Les naissances à Budapest et dans les grandes villes européennes). Budapest, 1929, page 125.

Ville	Population	Natalité	Naissances illégitimes	Taux des nais. illégit. p. 1000 hab
1. Paris	2,871.000	46.600	10.836	3,8
2. Berlin	4,024.000	46.172	8.585	2,1
3. Leningrad	1,379.000	40.505	7.256	5,5
4. Vienne	1,871.000	24.563	5.126	2,7
5. Budapest	960.995	17.048	3.379	3,5
6. Londres	4,612.000	82.401	3.283	0,7
7. Glasgow	1,097.841	24.982	1.975	1,8
8. Varsovie	992.450	22.190	1.499	1,5

Voilà, maintenant, la statistique des naissances illégitimes à Budapest. (8)

3. — NAISSANCES ILLÉGITIMES

Année	Naissances illégitimes	Sur 100 naissances	Sur 1.000 habitants	Année	Naissances illégitimes	Sur 100 naissances	Sur 1.000 habitants
1914	5.975	25,7	6,2	1923	3.321	19,3	3,5
1915	4.600	25,8	4,7	1924	3.104	19,1	3,3
1916	3.986	26,6	4,0	1925	3.421	19,7	3,6
1917	3.995	27,2	4,0	1926	3.338	19,9	3,5
1918	3.959	26,8	4,1	1927	3.039	19,2	3,1
1919	3.910	20,1	4,1	1928 ⁹⁾	3.290	18,4	3,3
1920	3.770	17,9	4,0	1929	3.348	19,3	3,4
1921	3.650	18,6	3,9	1930	3.257	18,8	3,3
1922	3.526	18,8	3,9				

On voit donc que le nombre des naissances illégitimes diminue légèrement.

3° *Les familles stériles.* — Leur nombre n'augmente pas sensiblement.

4° *Les familles trop peu nombreuses.* — C'est ici que se trouve la véritable cause de la diminution des naissances. L'idée de n'avoir qu'un enfant, qui commença en province, se répand déjà de plus en plus à la capitale. Il suffit d'examiner la statistique de la fécondité des mariages, dans l'année 1930, par exemple, pour que l'on puisse voir la vérité de ce qui vient d'être dit. Dans cette année, sur 1.346 mariages, on trouve 3.544 enfants. Parmi ces 1.346 mariages, il y avait 423 (30,7 %) sans enfants ; 220 (16,3 %) avec 1 enfant ; 181 (13,4 %) avec 2 enfants ; 146 (10,8 %) avec 3 ; 90 (6,7 %) avec 4 ; 81 (6,0 %) avec 5 ; 53 (3,9 %) avec 6 ; 34 (2,5 %)

8) Dr. Széll Tivadar : Op. cit. pages 122 et suiv.

9. Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, pages 53 et 63.

avec 7 ; 33 (2,5 %) avec 8 ; 22 (1,6 %) avec 9 ; 18 (1,3 %) avec 10 ; 16 (1,1 %) avec 11 ; 9 (0,6 %) avec 12 ; 9 (0,6 %) avec 13 ; 6 (0,4 %) avec 14 ; 4 (0,2 %) avec 15 et 1 (0,07 %) mariage avec 16 enfants. (10)

5° *Les avortements*. — Leur nombre diminue lentement par conséquence des mesures prises contre les charlatans. Voici leur statistique : (11)

4. — AVORTEMENTS

Année	Avortements	Pour 1.000 naissances	Avortements illégitimes	Pour 100 avortements
1914	2.942	126,4	549	18,7
1919	1.882	93,4	382	20,3
1920	1.855	84,9	327	17,6
1921	1.853	91,3	352	19,0
1922	1.727	88,8	330	19,1
1923	1.577	88,6	337	21,4
1924	1.550	91,7	304	19,6
1925	1.462	81,4	274	18,7
1926	1.545	88,7	343	22,2
1927	1.376	83,9	263	19,1
1928 ¹²⁾	1.552	87,1		
1929	1.378	79,6	284	20,5
1930	1.408	81,3	264	18,7

En résumé, on peut dire que la diminution de la mortalité résulte surtout des causes économiques : la cherté de la vie de l'après-guerre empêche l'élevage d'enfants nombreux. Les parents s'abstiennent donc de la procréation.

Mais, à côté de ces causes économiques, on ne peut pas oublier les causes morales : la vie troublante et troublée des grandes villes, l'éternelle recherche du mieux-être de l'homme — et surtout de la femme — moderne, mènent à la mentalité qui voit dans l'enfant une charge, lourde, qui empêche de mener sa vie comme on le veut.

Mentionnons, enfin, les causes médicales dont la plus importante est la tuberculose qui décime les jeunes femmes, surtout en état de grossesse. Nous en parlerons plus loin.

10) Op. cit. page 66.

11) Dr. Szél Tivadar : op. cit. page 273.

12) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, page 70.

MORTALITÉ

Bien que la natalité diminue progressivement, Budapest ne se dépeuple pas. Au contraire, la capitale se surpeuple. On en trouve l'explication, à côté de l'immigration dont nous avons déjà parlé, dans l'abaissement de la mortalité.

Cette dernière diminue plus rapidement que la natalité comme le montre le tableau suivant :

5. — MORTALITÉ

Année	Mortalité	P. 1000	Natalité p. 1000	Année	Mortalité	P. 1000	Natalité p. 1000
1913	17.441	19,1	25,5	1924	18.664	19,6	17,8
1914	17.345	18,6	25,0	1925	15.749	16,4	18,8
1919	20.887	22,4	21,1	1926	15.301	15,9	18,1
1920	22.053	23,7	23,3	1927	16.529	17,0	16,9
1921 14)	18.981	20,3	21,7	1928	16.315	16,7	18,2
1922	19.054	20,3	20,7	1929	17.300	17,6	17,5
1923	18.549	19,6	18,8	1930	15.292	15,4	17,5

En comparant les taux de la natalité et de la mortalité, de 1919 à 1930, nous voyons que de 22 p. 1000 la mortalité est tombée à 15 p. 1.000, tandis que la natalité de 22 p. 1.000 ne tombait qu'à 17,5 pour 1.000. Le gain est donc de 2,5 p. 1.000.

CAUSES DE LA MORTALITÉ

Quelles sont maintenant les causes de la mortalité ? Ce sont, en premier lieu, les maladies, pour la plupart évitables ; en second lieu, nous devons tenir compte des accidents.

Le tableau suivant donnera la statistique des principales causes de décès : (15).

Causes	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930
F. typhoïde	120	135	260	177	187	148	106	163	171	176	222	140
Typhus exanth.	119	7	3	3	14	16	—	—	—	—	—	—
Variole	8	16	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Scarlatine	117	388	470	238	126	136	228	154	77	24	20	21
Diphthérie	104	170	128	106	70	60	95	133	225	206	200	187
F. puerpérale	55	49	62	32	44	45	55	48	50	53	50	46
Dysenterie	305	203	—	—	249	168	125	82	124	99	171	112
Mén. cér. sp.	295	307	306	254	278	255	240	234	252	220	196	210
Tuberculose	4611	4201	3563	3641	3820	3873	2788	2664	2800	2397	2316	1939
Rougeole	2	197	134	251	148	30	67	35	31	28	15	70
Coqueluche	90	117	111	85	205	149	46	40	50	114	62	43
Erysipèle	95	90	70	102	88	115	84	137	158	142	178	114
Cardiopathies	3063	2957	2935	3153	3082	3505	3197	3158	3410	3470	3903	3653

14) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, page 72.

15) Op. cit. 1913-1920, 1921-1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930.

Causes	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Mal. respirat.	1988	2257	1934	1904	1539	1695	1292	1242	1502	1369	1634	1182
Mal. du tube dig.	669	717	757	716	710	718	704	781	828	852	874	784

Parmi les maladies, il nous intéresse, le plus, la question des *Maladies infectieuses*. Elles prennent beaucoup de victimes et sont dangereuses pour l'entourage aussi. C'est pour cela que leur déclaration est obligatoire. Nous traiterons cette question dans le chapitre suivant.

**

Le deuxième groupe des causes de la mortalité comprend les *accidents* et les *morts violentes*. Les accidents causent la mort de 400 à 500 sujets par an ; le nombre des suicides est à peu près le même.

Avant de terminer l'étude de la mortalité, donnons, à titre de comparaison, quelques chiffres concernant la *mortalité parisienne*, dans l'année 1926 : (16)

Mortalité totale.....	43.499
— par scarlatine.....	91
— par rougeole.....	499
— par diphtérie.....	139
— par f. typhoïde.....	191
— par grippe.....	454
— par gastro-entérites.....	1.416
— par autres maladies.....	40.709

RESUMÉ

Nous avons revu le mouvement de la population à Budapest depuis la guerre. Nous avons vu que l'immigration incessante des *habitants* de province, malgré la diminution constante de la natalité, augmente la population de la capitale.

D'autre part, la mortalité diminue progressivement et plus rapidement que la natalité.

Tous ces faits déterminent une surpopulation qui n'est pas très désirable, surtout dans les conditions actuelles de la Hongrie, qui, à la suite de la Paix de Trianon, a perdu les deux tiers de son territoire.

La Hongrie a neuf millions d'habitants et pour ce pays petit et mutilé, une capitale d'un million d'habitants est trop grande. C'est une des causes de la situation économique grave de la ville.

16) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 251.

CHAPITRE II

Organisation sanitaire de la ville de Budapest

Sommaire : Organisation sanitaire publique. — Fonctions et attributions du personnel sanitaire. — Les institutions sanitaires. — Lutte contre les épidémies. — Résumé.

ORGANISATION SANITAIRE PUBLIQUE

Avant d'aborder l'organisation sanitaire de la capitale, disons quelques mots sur celle du pays tout entier. (17)

L'organisation de l'hygiène publique repose sur la loi XIV de 1876. Cette loi confie la direction des affaires de l'hygiène publique au *Département de l'Hygiène du Ministère de l'Intérieur*. (Le Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, créé par la loi IV de 1918, vient, tout récemment, d'être supprimé.)

Le ministre est assisté par un comité consultatif, le *Conseil national d'hygiène publique*. Ce conseil donne son avis sur toutes les questions qui lui sont soumises par le Gouvernement; il fait des propositions tendant à améliorer l'état sanitaire public, à combattre les maladies infectieuses, héréditaires et épidémiques, à perfectionner les règlements concernant les médecins, les vétérinaires, les pharmaciens et la question des bains, etc.

Au point de vue de l'administration, la Hongrie est divisée en 25 comitats et 12 villes municipales. Toutes ces unités administratives ont comme organes consultatifs et administratifs : la *Commission municipale* et la *Commission administrative*.

17) Les Services d'Hygiène publique en Hongrie. Société des Nations. Organisation d'Hygiène, pages 7 à 17.

Ce sont ces organes qui prennent les décisions concernant l'hygiène publique.

L'organisation de la municipalité de *Budapest* est fixée par des lois particulières, en sorte qu'elle diffère en bien des points de l'organisation des autres villes municipales.

Le *Conseil de ville* est constitué par le *Maire*, les *vice-maires* et les *conseillers de ville*. L'administration et la gestion des affaires de la ville sont répartis en sections ; à la tête de chacune d'elles se trouve un conseiller.

Les sections qui s'occupent des questions d'hygiène, sont au nombre de six et sont les suivantes :

1° *Section de l'hygiène et de la propreté publiques* qui a parmi ses attributions :

— La surveillance du fonctionnement des divers organes sanitaires ;

— L'entretien et le nettoyage de la voie publique.

2° *Section d'alimentation publique* qui s'occupe de l'hygiène des marchés et des halles.

3° *Section d'économie urbaine*.

4° *Section d'alimentation en eau potable*.

5° *Section d'hygiène sociale*.

6° *Section d'instruction publique*.

A côté de l'organisation centrale, chaque arrondissement — il en existe dix — a sa section d'hygiène à la Préfecture d'arrondissement.

La capitale possède en outre un *comité sanitaire* qui, en temps d'épidémie, se constitue en comité municipal d'épidémie. Ce comité sanitaire se compose d'un médecin, d'un vétérinaire, des pharmaciens, des prêtres, du chef de police, des instituteurs et de cinq habitants de la ville.

Les *médecins experts* sont les médecins en chef, les médecins officiels d'arrondissement et les médecins d'arrondissement ; le médecin en chef a sous sa direction un bureau et il est membre du Conseil supérieur d'hygiène publique.

Le tableau suivant montrera l'augmentation progressive du *personnel sanitaire* de la capitale : (18)

(18) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1921-1924, 1926 et 1931.

6. — PERSONNEL SANITAIRE

Personnel sanitaire	1920	1925	1933
Médecins	1.940	2.494	3.436
Sages-femmes	538	382	274
Pharmaciens	608	482	592
Médecins officiels d'arrt	23	24	30
Médecins officiels d'arrt	22	21	27
Sages-femmes d'arrondt.	19	19	19
Inspecteurs d'hygiène	19	22	26

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

DU PERSONNEL SANITAIRE

Toute l'hygiène se concentre dans le Bureau du Médecin en chef de la ville de Budapest. Il a sous ses ordres les médecins officiels d'arrondissement. Ce sont eux qui s'occupent de toutes les questions concernant l'état sanitaire de la capitale.

Le médecin officiel en chef a parmi ses attributions : (19)

— Le traitement gratuit des malades indigents et des femmes en couches ;

— La vaccination et la revaccination obligatoires ;

— Les permis d'enterrements et d'exhumation

— La surveillance des enfants assistés et en nourrice, ainsi que celle des aliénés et infirmes

— Le contrôle de la vente des aliments et des boissons et l'état des récipients dans lesquels ils sont contenus ;

— La surveillance des pharmacies ;

— La surveillance des écoles maternelles et communales ;

— Le contrôle des abattoirs, boucheries et viandes qui y sont mises en vente ;

L'inspection des eaux potables et des eaux minérales ;

— La surveillance des sages-femmes ;

— Le contrôle des mesures prises contre les maladies contagieuses (déclaration, désinfection) ;

— La rédaction d'un rapport sanitaire mensuel et qui doit être adressé au Conseil de ville.

LES INSTITUTIONS SANITAIRES

Budapest possède environ soixante-dix établissements sanitaires : hôpitaux, cliniques, sanatoria, maisons de santé, etc.

Il y a quatre catégories d'hôpitaux et de maisons de santé :

19) Les services d'hygiène publique en Hongrie. S. D. N. Organisation d'Hygiène, pages 20-21.

1° Les *hôpitaux d'Etat*, les cliniques de l'Université, l'Ecole nationale de sages-femmes qui relèvent des divers ministères.

2° Les *hôpitaux communaux* qui relèvent de la municipalité.

3° Les *hôpitaux militaires* qui sont sous la dépendance du Ministère de la Défense nationale.

4° Les *hôpitaux privés* soutenus par des particuliers.

Le mouvement de ces hôpitaux augmente chaque année, bien que leur capacité soit insuffisante pour les nécessités incessamment croissantes. La municipalité a décidé la construction d'un nouvel hôpital qui satisfera toutes les exigences. En attendant que les conditions économiques permettent la réalisation de ce projet, on s'efforce à améliorer l'état des hôpitaux fonctionnant.

Les *hôpitaux d'Etat* appartiennent, pour la plupart, à la Faculté de Médecine de Budapest. Ce sont les diverses *cliniques* :

— 3 cliniques médicales (382 lits avec 6.496 malades, en 1930) ;

— 2 cliniques chirurgicales (341 lits avec 5.982 malades) ;

— 2 cliniques gynécologiques (409 lits avec 6.483 malades) ;

— 2 cliniques ophtalmologiques (214 lits avec 3.014 malades) ;

— 1 clinique neuro-psychiatrique (150 lits avec 531 malades) ;

— 1 clinique dermato-sphylographique (93 lits avec 628 malades) ;

— 1 clinique stomatologique (8 lits avec 266 malades) ;

— 1 clinique otologique (22 lits avec 459 malades) ;

— 1 clinique urologique (103 lits avec 1.359 malades) ;

— 1 clinique rhino-laryngologique (24 lits avec 565 malades).

Nous ne détaillerons pas les autres hôpitaux de l'Etat.

Parmi les *hôpitaux municipaux*, le plus ancien est l'*Hôpital Saint Roche*, fondé en 1798. Cet hôpital, très ancien, et en mauvais état est voué à la démolition. On veut le remplacer par un nouvel hôpital, tout moderne. En 1930, on soignait, dans ses 680 lits, 15.791 malades.

L'*Ancien Hôpital Saint Jean*, fondé en 1869, a 189 lits où on a soigné, en 1930, 1.564 malades.

Le *Nouvel Hôpital Saint Jean*, fondé en 1897, est actuellement le plus grand des hôpitaux communaux. Dans ses 2.031 lits, il a reçu, en 1930, 15.289 malades.

L'*Hôpital Saint Etienne*, fondé en 1885, avait, en 1930, 1.532 lits avec 23.013 malades.

L'*Hôpital des Contagieux Saint Ladislas*, fondé en 1893, accueillit 13.481 malades dans ses 1.501 lits.

Les autres hôpitaux de la municipalité sont : l'hôpital communal de la rue *Kún* (324 lits avec 4.206 malades) ; le service d'accouchements de l'avenue *Gyöngyösi* (60 lits avec 3.194 malades) ; l'hôpital de la rue *Telepy* (285 lits avec 3.253 malades) ; l'hôpital gynécologique de la place *Bakàts* (120 lits avec 4.090 malades) ; l'hôpital *Sainte Marguerite* (143 lits avec 3.139 malades) ; la *Charité de la capitale* (73 lits avec 116 malades) et l'hôpital de la *Charité Sainte Elisabeth* (537 lits avec 896 malades.)

**

Les *hôpitaux militaires*, au nombre de quatre, ont 1.176 lits avec 12.045 malades.

Les *hôpitaux privés*, au nombre de 18, ont 2.995 lits avec 49.368 malades.

Les *sanatoria*, au nombre de 14, ont 955 lits avec 9.624 malades.

Les *maisons d'aliénés*, au nombre de 5, ont 1.720 lits avec 3.751 malades. (20)

Il existe en outre quelques établissements sanitaires moins importants que nous avons négligé.

Voici un aperçu général du mouvement des hôpitaux communaux de Budapest : (21)

7. — HOPITAUX

Année	Entrés	Sortis	Décédés	Année	Entrés	Sortis	Décédés
1919	75.570	69.699	6.218	1925	70.267	64.169	5.321
1920	80.496	72.726	7.908	1926	74.512	68.663	5.572
1921	75.971	69.507	6.838	1927	79.438	73.300	6.169
1922	71.988	66.221	6.218	1928	80.757	74.846	6.113
1923	74.113	67.504	6.395	1929	83.794	76.990	6.636
1924	70.062	64.350	6.137	1930	84.058	77.945	5.746

20) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, pages 225-226.

21) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, pages 443-444 et 1931, pages 223-224.

A côté des hôpitaux, il faut mentionner les *consultations externes* qui sont, pour la plupart gratuites. Elles reçoivent la visite des milliers de malades, chaque année. Les plus fréquentées parmi elles, sont : les consultations externes de la Polyclinique, de l'Hôpital de la Charité et des Assurances sociales.

LUTTE CONTRE LES ÉPIDÉMIES

La lutte contre les épidémies est régie par des lois et des ordonnances ministérielles ou municipales.

La première mesure de protection officielle consiste dans la *déclaration* immédiate aux autorités de tous les cas de maladies infectieuses.

La déclaration est obligatoire pour les maladies infectieuses suivantes :

Fièvre typhoïde, typhus exanthématique, variole, scarlatine, diphtérie, fièvre puerpérale, dysenterie, méningite cérébro-spinale, rage, choléra, coqueluche, rougeole, parotidite épidémique, ophtalmie granuleuse, poliomyélite antérieure aiguë, encéphalite léthargique ;

Fièvre récurrente, choléra asiatique, fièvre jaune ;

Pellagré, ankylostomiase.

La déclaration se fait sur cartes postales exclusivement destinées à cet effet et fournies gratuitement par la municipalité. Elles sont adressées au Maire.

La déclaration doit être faite par les médecins, prêtres, instituteurs et en général à toute personne ayant connaissance de telles maladies.

La loi prescrit qu'une notice sur papier rouge doit être apposée à la porte d'entrée de toute demeure où il s'est produit un cas de maladie contagieuse.

Voici la reproduction de cette notice : (23)

MALADIE CONTAGIEUSE (ÉPIDÉMIE)

Entrée interdite aux personnes étrangères au service

Le chef de familles est tenu, sur avis du médecin traitant et, éventuellement, du médecin officiel, d'apposer cette feuille à la porte d'entrée de son habitation, et la feuille ne peut être enlevée que sur l'ordre du médecin.

Le fait de ne pas afficher cette feuille, ou de l'enlever sans autorisation, expose à une amende, ou même à un emprisonne-

23) Op. cit. page 49.

ment ordonné par le préfet d'arrondissement, en vertu du paragraphe 7 de la loi sur l'hygiène publique.

A partir du commencement de la maladie, les écoliers, les apprentis suivant les cours de l'école industrielle, ainsi que les enfants des écoles maternelles ne peuvent fréquenter l'école jusqu'au moment où ils justifient qu'ils ne présentent plus de danger de contagion pour les autres élèves.

Le Bureau central du Médecin officiel en chef de la ville de Budapest rédige chaque mois un rapport sur le nombre des cas de maladies contagieuses déclarés. Nous donnons ici le résumé de ces statistiques, pour les années 1919 à 1931, que ledit bureau a bien voulu nous communiquer :

8. — MALADIES INFECTIEUSES

MALADIE.	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931
typhoïde	681	819	1.350	1.092	797	907	666	762	825	1.104	1.287	920	457
sh. exanth.	1.128	39	12	8	50	39	1	1	1	—	—	—	—
fièvre	56	47	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
typhoïde	181	8.685	6.351	1.727	3.846	3.332	4.925	3.771	6.630	6.533	3.230	5.981	4.174
scarlatine	1.102	2.722	3.886	2.042	1.732	2.367	4.170	3.382	1.972	1.332	1.241	1.983	3.332
typhoïde	1702	683	722	644	887	1.382	554	586	871	2.110	553	598	1.437
typhoïde	888	901	894	621	509	557	871	1.270	1.937	2.137	3.233	3.494	1.897
typhoïde	627	11.376	252	488	258	675	573	320	2.902	618	4.447	114	319
typhoïde	13	4	8	1	3	22	12	21	21	19	33	71	14
typhoïde	828	1.460	2.068	1.190	1.313	1.300	1.591	1.964	1.697	2.818	2.280	2.880	1.515
typhoïde	523	932	563	666	1.620	252	217	1.531	1.866	1.020	569	3.075	1.659
typhoïde	1.622	1.453	1.051	884	892	660	484	514	655	630	1.013	811	335
typhoïde	52	28	31	23	12	33	20	41	14	16	26	8	6
typhoïde	555	506	484	133	300	322	610	600	390	338	454	1.042	109
typhoïde	14	1	9	10	10	3	3	2	2	1	6	1	—
typhoïde	3	10	29	45	23	39	13	14	15	16	15	6	4
typhoïde	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—
typhoïde	—	—	—	3	—	177	4	8	14	38	12	17	71
Total	9.975	29.376	17.715	9.577	12.252	12.068	14.714	14.787	19.812	18.730	18.399	21.001	15.329

Si nous comparons ces chiffres à ceux des années guerrières, nous constatons que l'état sanitaire de la capitale s'est, depuis, beaucoup amélioré : (23)

23) Dr. Melly József : A vörheny kérdés (De la Scarlatine). Budapest, 1927, page 49.

Année	F. typhoïde	Scarlatine	Diphthérie	Rougeole	Coqueluche
1914	1.553	2.637	1.865	6.808	1.493
1915	4.478	2.749	2.020	7.690	599
1916	1.846	3.763	2.196	5.381	1.472
1917	1.440	3.343	1.724	1.945	768
1918	984	1.841	1.609	8.827	808

Des statistiques précédentes résulte que :

1° Les maladies graves comme : typhus exanthématique, variole et choléra ont complètement disparu.

2° La fièvre typhoïde oscille légèrement.

3° La diphthérie est une des maladies les plus fréquentes. Elle montre une tendance croissante.

4° Des épidémies de grippe surviennent chaque année. Les plus graves furent celles de 1920 et de 1929.

5° La rougeole et la scarlatine restent à peu près stationnaires.

6° Les cas d'oreillons augmentent.

**

Après la déclaration des cas de maladie infectieuse, vient la *désinfection*.

A Budapest, c'est l'*Etablissement central de désinfection* qui s'en charge. Il effectue des désinfections à domicile et dans ses locaux centraux. Il a parmi ses attributions :

— La désinfection dans les cas de maladies infectieuses à déclaration obligatoire ou facultative;

— La désinfection d'animaux malades, d'étables et d'abattoirs ;

— L'épouillage des individus ou la désinsectisation des locaux ;

— La surveillance des individus suspects de maladie infectieuse ;

— Le contrôle de la désinfection faite à domicile ;

— Le transport à l'hôpital des malades contagieux ;

— Le contrôle des appareils de désinfection fonctionnant dans les hôpitaux et autres établissements.

L'établissement de désinfection de Budapest organise annuellement plusieurs cours pour former un personnel exercé et compétent ; les participants, désignés par les autorités, assistent à des cours théoriques et pratiques. A la fin du cours,

les candidats qui ont subi l'examen avec succès, obtiennent un certificat de capacité.

Pour s'assurer du bon fonctionnement des appareils de désinfection à vapeur appartenant à la ville, on procède de temps à autre à des expériences bactériologiques.

Ces expériences, de même que toutes sortes d'analyses bactériologiques et sérologiques sont effectuées par le *Laboratoire d'Hygiène et de Bactériologie*. Toutes ces analyses sont effectuées gratuitement.

*
**

Nous avons vu que la variole a presque complètement disparu de la nosologie hongroise. C'est grâce à la *Vaccination anti-variolique obligatoire* qu'on est arrivé à ce résultat.

Cette vaccination fut rendue obligatoire par la loi sanitaire de 1876, mais seulement pour les enfants, pendant leur première année d'âge. Cependant, l'expérience révéla bientôt l'insuffisance de ces dispositions et, par une nouvelle loi (1887), il fallut ordonner la revaccination des enfants à l'âge de 12 ans et, dans certaines circonstances, la vaccination obligatoire des adultes, sous peine de punitions très sévères.

Le tableau suivant montre la statistique des vaccinations et revaccinations, à Budapest : (24)

9. — VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

ANNÉE	VACCINATIONS		REVACCINATIONS	
	Nombre des sujets obligés à se faire vacciner	Nombre des vaccinés	Nombre des sujets obligés à se faire vacciner	Nombre des revaccinés
1919-1920	20.604	11.935	27.097	26.335
1921-1922	17.764	8.404	26.075	25.729
1922-1923	14.375	9.203	26.462	26.172
1923-1924	10.556	7.722	27.467	27.256
1924-1925	8.744	7.452	25.709	25.493
1925-1926	14.397	12.431	22.983	22.793
1926-1927	12.859	8.499	22.336	22.151
1927-1928	13.329	9.780	19.106	18.955
1928-1929	11.578	10.532	22.312	22.158
1929-1930	15.452	14.016	20.745	20.602

24) Annuaire statistique de la ville de Budapest. 1913-1920, 1921-1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.

La primo-vaccination est faite par des médecins traitants ; la revaccination est effectuée aux écoles, par les médecins scolaires.

Des certificats de vaccination ou revaccination doivent être délivrés sur demande.

RÉSUMÉ

Nous avons revu très succinctement l'organisation sanitaire de la ville de Budapest. Nous avons vu qu'elle est sous la dépendance du Conseil de ville, présidé par le maire et assisté des conseillers. Ce conseil administre l'hygiène de la capitale par les diverses sections, le comité sanitaire et les médecins experts à la tête desquels, nous trouvons le Médecin officiel en chef de la ville de Budapest.

C'est le Bureau de ce médecin en chef qui se charge du contrôle de la déclaration des cas de maladies infectieuses, de la désinfection, des vaccinations, etc.

Grâce aux efforts faits par la municipalité, l'état sanitaire de la capitale s'est beaucoup amélioré depuis la guerre, bien qu'il laisse encore à désirer, surtout, en ce qui concerne les hôpitaux dont le nombre devrait être augmenté.

En somme, la capitale possède une organisation sanitaire qui facilite beaucoup la formation de « *Budapest, ville d'eau* » dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

Les grands problèmes de l'Hygiène urbaine

Sommaire : Hygiène des habitations. — Hygiène des établissements insalubres. — La voie publique urbaine. — Les ordures ménagères. — Les matières usées liquides et la canalisation. — L'eau potable. Bains publics. Budapest, ville d'eau. — L'enlèvement et la destruction des cadavres. — Résumé.

HYGIÈNE DES HABITATIONS

Nous avons vu ailleurs que la capitale de la Hongrie se développait avec une extraordinaire rapidité. Il est bien évident que l'augmentation de la population exigeait de grands travaux de construction d'*immeubles*.

En effet, le nombre des immeubles se triplait pendant les 80 dernières années : de 9.158, en 1849, il augmenta à 25.868, en 1930. (25)

En même temps, aussi la hauteur des maisons augmentait-elle. C'est ainsi que les immeubles sans étages faisaient les 77 % de la totalité des maisons, en 1869 ; tandis qu'en 1927, ce pourcentage n'était plus que de 53. D'autre part, les immeubles à 4 ou 5 étages ne faisaient, en 1869, que 0.2 % ; en 1927 ce pourcentage s'élevait déjà à 6,5.

« L'insalubrité des maisons est la principale cause des maladies qui sévissent dans les agglomérations humaines. Il n'est permis à aucun gouvernement, à aucune municipalité, de se désintéresser de la lutte contre la maison. » (26)

25) Dr. Laky Dezső : Budapest épületviszonyai (Les immeubles de Budapest). Budapest, 1929, pages 26 et 30.

26) Courmont-Rochaix : op. cit. page 261.

Les autorités de la Hongrie et de la ville de Budapest ont promulgué un certain nombre de lois ou d'ordonnances concernant la salubrité des maisons. En voici les principales : (27)

Les maisons neuves ou transformées ne peuvent être habitées qu'après avoir été reconnues satisfaisantes à la suite d'une visite effectuée par la police sanitaire.

Les autorités peuvent faire évacuer immédiatement les habitations insalubres.

Chaque chambre d'habitation doit avoir, par adulte, une superficie d'au moins 4 mq. et un cube d'air de 10 mc.

Les autorités ont droit à l'expropriation dans les cas où la transformation d'une habitation insalubre ne peut être effectuée dans des conditions d'hygiène suffisantes.

L'expropriation peut aussi être prononcée dans tous les cas où il s'agit d'établissement d'utilité publique (cimetières, bains ou hôpitaux publics, conduits d'eau, canalisation, etc.).

Comme dans toute grande ville, l'encombrement est prononcé à Budapest aussi. Il suffit d'examiner la répartition de la population dans les chambres d'habitation pour que l'on aie l'affirmation de ce fait. Nous donnons ici cette répartition : (28)

10. — HABITATION

DÉNOMINATION	HABITATIONS			HABITANTS		
	1920	1925	1930	1920	1925	1930
Nombre total	240.640	252.717	286.432	928.996	960.995	1.006.393
Sans chambre	714	647	751	2.232	1.975	2.260
Avec une chambre	107.483	112.931	127.187	403.346	425.693	442.087
Avec 2 chambres	54.282	55.333	63.715	236.179	233.424	248.744
Avec 3 chambres	24.346	24.110	28.044	117.513	113.288	122.374
Avec 4 chambres	10.842	10.755	12.665	58.168	55.779	60.376
Avec 5 chambres	4.016	3.869	4.562	24.125	22.408	24.263
Avec 6 chambres	1.359	1.325	1.536	9.129	8.444	8.914
Avec 7 chambres	543	513	568	3.882	3.623	3.551
Avec 8 chambres	192	183	254	1.501	1.396	1.725
Avec plus de 8 chamb.	216	208	226	2.294	1.986	1.916

27) Les services d'Hygiène publique en Hongrie. S. D. N. Organisation d'Hygiène, pages 53-54.

28) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 47 et 1931, page 14.

Ces chiffres montrent que la répartition de la population dans les chambres n'est pas uniforme ; les habitations les moins spacieuses sont les plus habitées. C'est ainsi, qu'en 1930, dans les habitations avec 1 chambre habitaient 3,4 personnes ; dans celles avec 2 chambres, 1,9 personnes par chambre ; dans celles avec 3 chambres, 1,4 ; dans celles avec 4 chambres, 1,1 ; dans celles avec 5 chambres, 1,0 ; dans celles avec 6 chambres, 0,9 et dans celles avec 7 ou 8 chambres habitaient 0,8 personnes.

Notons encore que la majorité de la population habite le rez-de-chaussée. Or, ces habitations basses sont généralement humides et obscures et la tuberculose y trouve un bon terrain.

HYGIÈNE DES ÉTABLISSEMENTS INSALUBRES (29)

Les autorités sanitaires doivent s'assurer que les établissements industriels en exploitation ne sont pas nocifs à l'hygiène publique. Ces établissements étant assujettis à la loi sur les industriels, relèvent du Ministère du Commerce. Le ministre du Commerce exerce la surveillance de ces établissements par l'entremise des inspecteurs du travail.

L'autorisation préalable des autorités est nécessaire pour la création d'une industrie qui, par son exploitation, ses aménagements, ou sa situation, est une cause d'incommodité, d'insalubrité ou de danger pour ses voisins.

Des arrêtés spéciaux sont édictés concernant les fabriques d'allumettes, les fabriques d'hydrocarbure et d'acétylène, les établissements où l'on travaille la soie animale et ceux où sont traités les os et les chiffons, etc.

Les autorités industrielles, de concert avec le médecin officiel, sont tenus de visiter chaque année toutes les fabriques situées sur le territoire de leur ressort. Elles dressent procès-verbal de leurs visites et le transmettent au Médecin officiel en chef de la ville de Budapest.

LA VOIE PUBLIQUE URBAINE

« L'hygiène de la voie publique urbaine, facteur des plus importants de la salubrité des villes doit avoir un double but :

29) Les services d'hygiène publique en Hongrie, S. D. N. Organisation d'Hygiène, pages 54-55.

1^o Approvisionner la cité en lumière et en air pur ; 2^o La défendre contre les dangers venant du milieu urbain. » (30)

Le premier de ces buts est atteint par la création d'espaces libres (parcs et jardins publics) et de rues larges.

Budapest possède une superficie d'espaces libres de 2 millions 276.290 mq de *parcs* communaux et de 1.326.593 mq de parcs privés (31) Ces parcs sont couverts de végétations, munis de bassins, de fontaines et de jets d'eau. Une mention spéciale doit être réservée au Bocage municipal, d'une superficie de 972.838 mq qui est un des facteurs d'hygiène les plus puissants de la capitale.

La voie publique, c'est la vascularisation de la ville. Et comme tout corps étranger doit être éliminé de la circulation humaine, de même, la voie publique doit être nettoyée de tous les débris qui s'y posent. La renommée d'une ville dépend beaucoup de sa propreté.

A cet égard, Budapest se trouve dans de bonnes conditions. *Le nettoyage de la voie publique* et la *collecte des ordures rurales* sont effectués par l'*Office de la Propreté publique*. Ses attributions sont, en outre : l'arrossage des rues et l'enlèvement de la neige tombée. La surface à nettoyer comprend : 5.016.604 mq de route et 214.296 mq de trottoir (32).

Le matériel de l'Office est le suivant : 26 arroseuses automobiles, 2 laveuses de trottoir, 2 balayeuses électriques, 12 balayeuses à essence, 12 balayeuses transportables, 2 vedettes automobiles à charge, et 3 voitures automobiles pour le personnel (33).

Les macadams (1 million de mètres carrés) sont huilés.

L'Office de la Propreté a arrosé :

En 1925..... 5.057.931 mq de voie publique

En 1930..... 5.947.904 mq ————

il a collecté :

En 1925..... 44.015 mc d'ordures rurales (34).

En 1930..... 99.048 mc ————

30) Courmont-Rochaix : op. cit. page 317.

31) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 5.

32) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 181.*

33) Op. cit. page 182.*

LES ORDURES MÉNAGÈRES

C'est également l'Office de la Propreté publique qui s'occupe de la *collecte des ordures ménagères*. Leur quantité fut :

en 1925	55.942 m ³
en 1930	449.136 m ³

Les ordures collectées sont transportées par l'*Entreprise de transports municipaux* à l'*Usine municipale de Destruction des ordures ménagères* où elles sont en partie brûlées, en partie utilisées comme engrais.

Le transport se fait par 7 locomotives et 92 wagons.

LES MATIÈRES USÉES LIQUIDES ET LA CANALISATION

L'évacuation et la destruction des immondices liquides constitue un problème très important, mais très difficile à résoudre, en raison de leur grande nocivité et de leur quantité considérable.

C'est à l'autorité municipale de présider à l'installation et au fonctionnement d'un système d'évacuation générale.

C'est ici que rentre le problème des *fosses d'aisances* et *water-closets* que nous ne développerons pas. Nous disons seulement que toutes les maisons de Budapest sont pourvues de water-closets, ainsi que les rues. Ces dernières ont des water-closets en bâtiments clos et désodorisés à l'huile. Leur nombre était :

En 1920.....	178.520
En 1925.....	183.134
En 1930.....	202.625 (35)

Plus importante est la question de la *canalisation*. Elle commença dès 1806 ; en 1879, les deux tiers de la capitale avaient déjà leurs égouts ; en 1891, toute la canalisation fut achevée. Actuellement Budapest a cinq égouts principaux qui desservent la ville. Y débouchent les égouts accessoires qui, construits en tuile, sont progressivement substitués par ceux en béton. Ces derniers sont plus facilement nettoyables, donc plus hygiéniques. La longueur des égouts principaux est de 46.255 mètres ; celles des égouts accessoires : 158.445 mètres en tuile, 410.995 mètres en béton (36)

35) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, page 211.

36) Op. cit., page 212.

Les eaux usées, recueillies dans les égouts, arrivent à la Pomperie centrale où six machines, à 200 CV chacune, pompent 2.000 litres d'eau par seconde. Les eaux usées sont, après épuration, déversées dans le Danube.

L'EAU POTABLE

La grande question de l'hygiène urbaine est celle de l'eau potable. « La salubrité d'une ville est proportionnelle à la quantité d'eau qu'elle distribue. » (37).

Voici la *quantité d'eau consommée*, par tête et par jour, dans quelques grandes villes européennes : (38)

VILLE	QUANTITÉ EN LITRES	VILLE	QUANTITÉ EN LITRES
1. Rome	1.100	5. Berlin	127
2. Budapest	240	6. Hambourg	125
3. Paris	200	7. Madrid	100
4. Londres	146	8. Constantinople	39

Et voici la quantité d'eau consommée, par an, à Budapest, dans les années 1919 à 1930 : (39)

11. — L'EAU POTABLE

Année	Quantité (en 1.000 m3)	Année	Quantité (en 1.000 m3)	Année	Quantité (en 1.000 m3)
1919	76.087	1923	70.445	1927	
1920	74.921	1924	60.263	1928	
1921	74.558	1925	55.873	1929	64.540
1922	67.393	1926	56.081	1930	64.051

Au temps de la réunion, Budapest n'avait pas encore ses conduits d'eau. Ce n'est qu'en 1892 que commencèrent les travaux de leur construction. Actuellement, la capitale boit de l'eau du Danube, naturellement, filtrée. Le centre de distribution de l'eau se trouve à *Kaposztásmegyer* pour la rive gauche; aux quais supérieurs du Danube, pour la rive droite; les bassins de distribution sont au nombre de quatre.

37) Courmont-Rochaix : Op. cit. page 380.

38) Tolnai Világlexikona (Lexicon mondial de Tolnai). Tome XVIII. page 123.

39) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 433- et 1931, page 213.

L'eau fournie est soigneusement analysée au point de vue de ses qualités physiques et chimiques. Ces *analyses* ont donné, pour l'année 1930, les résultats suivants : (40)

Dénomination	Quantité (mgr. par litre)	Dénomination	Quantité (mgr. par litre)
Extrait sec	205,0	SO ₃	26,1
CaO	64,8	N ₂ O ₃	5,5
MgO	19,2	CO ₂ libre	2,7
Degré hydrotimétrique	9,1	CO ₂ total	138,8
Cl	9,1	Oxygène	5,4

Le nombre des immeubles pourvus d'eau, qui était de 17.621 (88 % du nombre total des immeubles), en 1919 ; est de 19.924 (77 %), en 1930 (41) Cette diminution peut être expliquée par le fait que la plupart des maisons neuves ont été construites aux périphéries de la ville et n'ont pas encore eu le temps et les moyens financiers de se munir de conduits d'eau. La municipalité s'efforce d'étendre le réseau des conduits d'eau à ces maisons.

BAINS PUBLICS. BUDAPEST, VILLE D'EAU

Nous avons déjà mentionné *Budapest, ville d'eau*. Voyons maintenant ce problème de près.

L'abondance de la capitale en eaux thermo-minérales la prédestine de devenir une véritable ville d'eau. Pourtant, les efforts de nombreuses années furent nécessaires pour qu'elle la devienne. Actuellement, Budapest a sa renommée comme ville d'eau. C'est à elle de la garder et de la développer.

Parmi les nombreux établissements de balnéation qui existent à la capitale, le plus parfait est le *Bain thermal Saint Gérard*.

Situé sur la pente du mont Saint Gérard, ce bain-piscine a une surface de 442 mq, une longueur de 35 m. 4, une largeur de 13 mètres et une profondeur de 0,4 à 1 mètre pour les non-nageurs et de 3 mètres 4 pour les nageurs. Il renferme 625 mc d'eau dont la température est de 21° à 24°. Le bain est entouré d'un parc d'une surface de 1.000 mq. Des bains de boue et l'installation de l'hydrothérapie assurent le caractère thérapeutique de l'établissement.

40) Op. cit. 1931, page 220.

41) Op. cit. 1927, page 433 — et 1931, page 213.

Le mouvement du bain était :

En 1920.....	383.909 personnes	
En 1926.....	383.665	—
En 1930.....	352.640	— (42)

L'autre grand bain-piscine communal est le *Bain-piscine Széchenyi*, ouvert en 1913. Situé dans le Bocage municipal, il comprend les bains proprement dits avec les établissements médicaux (bains carbo-gazeux, bains de boue, bains électriques et thermaux; diathermie, gymnastique médicale), et la piscine dont la surface est de 900 mq, la longueur : 50 mètres, la largeur : 18 mètres, la profondeur : 1 m. 2 à 1 m. 8. La température de son eau est de 14° à 22°.

Son mouvement fut :

En 1920.....	720.182 personnes	
En 1926.....	693.439	—
En 1930.....	703.934	— (42)

Le *Bain Rudas* est le troisième bain communal. Il a eu le mouvement suivant :

En 1920.....	451.474 personnes	
En 1926.....	372.985	—
En 1930.....	291.224	— (42)

Quatre *bains populaires* servent à l'hygiène des classes pauvres. En 1930, ont bénéficié de ces bains gratuits 255.486 personnes (42)

En dehors des bains communaux, nombre de bains, piscines et plages danubiennes existent à la capitale. Les plus importants parmi ces établissements (avec leur mouvement en 1930), sont (43)

Le bain *Empereur*, 479.251 ; le bain *Lucas*, 511.410; le bain « *Szent Imre* », 344.725; le bain de l'*Ile de Sainte Marguerite*, 35.051; le bain salé *Elisabeth*, 36.852; le bain des *Boulevards*, 90.747; le bain *Royal*, 82.566; l'*Institut Hydrothérapique de l'île Sainte Marguerite*, 8.243; la plage *Danubius*, 17.902; la plage *Danubé*, 22.350; la plage *Hungaria*, 31.455; la plage *Palatinus*, 114.739.

42) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1913-1920, 1927, page 445 — et 1931, page 229.

43) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931, page 229.

Non seulement des bains, mais des *eaux minérales* servent à la guérison des malades qui viennent à Budapest pour se faire soigner. Tout le monde connaît l'eau purgative *Hunyadi János* et l'eau de la source *Hungária*, vendue sous le nom de « *Harmatviz* » (Eau de rosée).

Des parcs, des hôtels avec tout dernier confort complètent la physionomie de Budapest, ville d'eau.

L'ENLÈVEMENT ET LA DESTRUCTION DES CADAVRES.

La question des cimetières constituent un grand souci pour les municipalités. Les cadavres doivent être inhumés et éloignés des habitations humaines autant que possible parce que leurs émanations infectent la ville. —

Des ordonnances rendues par les autorités règlent l'ouverture, l'agrandissement ou la fermeture d'un cimetière, sa distance par rapport aux maisons habitées; son emplacement, son mode de clôture; les plantations d'arbres qui peuvent y être faites; la grandeur des fosses, leur profondeur et l'écartement qui doit les séparer les unes des autres. Il ne peut être construit de maisons d'habitations sur l'emplacement d'un cimetière abandonné que trente ans après la dernière inhumation.

La capitale possède douze cimetières dont six sont municipaux, deux militaires (abandonnés depuis 1923) et quatre appartiennent à la communauté israélite.

Les inhumations sont effectuées par l'*Etablissement municipal des Funérailles*. Il possède 13 convois.

La crémation n'est pas pratiquée à la capitale.

En 1929, ont eu lieu 17.142 sépultures (44)

RÉSUMÉ

Bien que les immeubles ont augmenté de nombre, les habitations sont encore surpeuplées. La plupart de la population habite des domiciles avec une seule chambre.

Les établissements insalubres constituent l'objet de la surveillance des inspecteurs du travail qui adressent chaque année un rapport relatif à leur état sanitaire au Médecin officiel en chef de la ville de Budapest.

44) Op. cit. page 233.

L'Office de la Propreté publique tient les rues de la capitale dans un parfait état de propreté. Il se charge également de la collecte des ordures ménagères qui sont détruites par le feu.

Les eaux usées recueillies dans les égouts sont déversées, après épuration, dans le Danube.

La plupart des maisons possèdent leurs conduits d'eau.

Budapest, par ses nombreux bains thermo-minéraux est une véritable ville d'eau.

Les inhumations sont effectuées par une institution municipale.

En somme, l'hygiène de la ville est bonne.

CHAPITRE IV

Hygiène Alimentaire.

Sommaire : Vue générale. — Les halles et les marchés. — La viande. — Le lait. — Le pain. — Les usines municipales d'alimentation. — Contrôle des fraudes alimentaires.

VUE GÉNÉRALE

L'alimentation est un problème très important pour l'hygiéniste. Aussi, consacrerons-nous quelques lignes à cette question.

Comme toutes les grandes villes, Budapest reçoit des vivres de la province environnante ou plus lointaine.

Pendant et immédiatement après la guerre, l'alimentation de la capitale se trouvait dans des difficultés extrêmes ; la misère était donc grande. Mais, à partir des années 1923-1924, les conditions s'amélioraient notablement, bien que le transport des vivres soit très cher. La quantité de comestibles arrivés à la capitale va en décroissant.

La municipalité contrôle soigneusement la qualité des vivres mis en vente.

LES HALLES ET LES MARCHÉS

Les marchandises arrivées à la capitale sont vendues dans les halles et aux marchés.

En 1897, ont été ouvertes à la capitale cinq halles dont les plus grandes sont les *Halles centrales*. Leur surface est de 10.400 mq. Les vivres arrivent aux halles dans des wagons de chemin de fer. Dans la cave, on trouve des réfrigérants ; au rez-de-chaussée, on vend de la viande, des poissons, des légumes et des fruits ; à l'étage, des fleurs et des articles de ménage. Les autres halles sont plus petites.

On vient d'ouvrir tout récemment la nouvelle grande *Halle centrale* qui a son port propre sur le Danube. On n'y vend qu'en gros.

En dehors des halles, il existe à la capitale une vingtaine de *marchés ouverts*.

Le contrôle sanitaire des halles et marchés est assuré par la *Police sanitaire des Marchés*. Elle surveille la propreté et la bonne qualité des marchandises, l'hygiène des stands et l'état sanitaire des marchands eux-mêmes.

Grâce à cette surveillance rigoureuse, le pourcentage des *falsifications*, de 38,76 % (1920), a descendu à 14,71 % (1930) (45).

LA VIANDE

Parmi les aliments primordiaux, un des plus importants est la viande. Sa consommation s'accroît avec la civilisation. Mais, cette consommation est, en outre, très influencée par les conditions économiques. C'est ainsi qu'avant la guerre, la consommation de viande était plus grande qu'actuellement. En 1912, par exemple, un habitant de Budapest a consommé 50 kg. 6 de viande, par an, tandis qu'en 1926, il n'en consomma que 43 kg. 5 (46). Depuis, ce chiffre a encore diminué.

Ce qui nous intéresse davantage, au point de vue sanitaire, c'est l'*état de santé des animaux d'abattoir*, car les maladies carnées sont nombreuses et graves. A Budapest, c'est l'*Etablissement central pour la Santé des animaux d'abattoir* qui s'occupe de cette question. La loi de 1900 charge les vétérinaires de la surveillance de l'état sanitaire des animaux, de l'enquête sur les épizooties, etc.

Les *Abattoirs centraux de Budapest* ont été construits en 1872 et sont munis de tous les moyens techniques et hygiéniques modernes.

LE LAIT

Le lait est un véritable aliment populaire. On boit du lait depuis la plus haute antiquité. Sa consommation augmente chaque année. C'est ainsi, que la consommation journalière de lait était à Budapest : (47).

En 1920.....	64.843 litres
En 1925.....	207.783 —
En 1930.....	352.497 —

Etant donné que le lait est soumis à de nombreuses falsifications et que même les conditions de la traite et du ramas-

45) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 727 — et 1931, page 487.

46) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 728.

47. Op. cit. 1913-1920, 1927, 1931.

sage influent beaucoup sur ses qualités, la municipalité exerce une surveillance très rigoureuse sur le lait et ses produits (beurré, fromage, crème, etc.).

LE PAIN

La municipalité s'occupe, tout au moins en partie, de l'approvisionnement de la capitale en pain par son *Usine de pain municipale*. Elle s'occupe en outre, de la fabrication de diverses pâtisseries.

Les boulangers et pâtisseries particuliers sont soumis à un régime de contrôle très sévère. La qualité du pain fourni par eux est de premier ordre.

Les farines, les graines de céréales et les pommes de terre qui servent à la fabrication du pain, sont surveillés de même.

LES USINES MUNICIPALES D'ALIMENTATION

Les années nécessitées de la Grande Guerre les ont rendu très importantes. C'étaient ces usines qui se chargeaient de l'alimentation de la population. Après la guerre et les années révolutionnaires, leur importance diminuait.

Les principales de ces usines sont :

1° L'*Office du Lait*, fondé en 1916. Jusqu'en 1924, il distribuait le lait contre des « Billets de Lait » ; depuis, il s'occupe du contrôle des laiteries de Budapest, il donne des permis d'ouverture de nouvelles laiteries, etc.;

2° L'*Usine de Vente d'aliments municipale* qui s'occupe de l'approvisionnement de la capitale en vivres; facilite l'export des produits agricoles et l'importation de certains autres, tels le beurre et le fromage danois et hollandais, etc.;

3° L'*Usine de Pain municipale* dont nous avons déjà parlé;

4° L'*Usine de viande de cheval municipale*, fondée en 1906 et

5° L'*Usine de vente de légumes municipale* qui s'occupe de l'approvisionnement de la capitale en légumes et fruits.

CONTROLE DES FRAUDES ALIMENTAIRES

Ce contrôle est régi par des arrêtés spéciaux pour chaque catégorie de denrées.

Les marchandises confisquées sont envoyées à l'*Institut communal d'Analyses chimiques et d'aliments*. Après analyse, elles sont détruites ou rendues à leurs propriétaires suivant la

conclusion de l'Institut. Les statistiques de cet Institut montrent la diminution progressive des fraudes : (48)

12. — CONTROLE DES FRAUDES ALIMENTAIRES

Dénomination	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Analyses	21.270	21.246	24.594	23.243	32.314	28.203	27.080	29.358
Fraudes	7.922	7.212	5.835	3.929	4.117	3.181	2.900	2.549

48) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 437— et 1931,

CHAPITRE V

Hygiène Infantile et Sociale

Sommaire : Introduction. — Mortalité infantile. Ses causes. — Protection sociale et légale de l'Enfant : l'Association Ste-fánia; écoles maternelles; crèches et pouponnières; médecins et sœurs scolaires; assistance des écoliers; protection sociale et légale des orphelins : asiles d'enfants. — Assistance sociale et légale des pauvres : bienfaisance publique et privée. — Ambulances municipales. — Les grands fléaux sociaux : la tuberculose ; le cancer ; la syphilis et les autres maladies vénériennes, la prostitution; l'alcoolisme.

INTRODUCTION

Dans ces années de crise mondiale où le chômage et la misère qui le suit sont très répandus, les autorités et toute la société doivent, avec toute leur force aider les classes pauvres.

La Hongrie toute entière, et surtout la capitale, ne vaquent pas à leurs devoirs. Depuis des années, la femme du Gouverneur de la Hongrie, organise une grande campagne de secours aux enfants et aux miséreux. Cette campagne, qui apporte chaque année des sommes très importantes et toute sorte de vivres, de vêtements et de combustibles, est un puissant facteur dans la lutte contre la misère.

Etant donnée l'importance de ces problèmes d'Hygiène sociale, nous croyons utile de consacrer un chapitre dans cet aperçu de l'état sanitaire de Budapest. Et nous diviserons ce chapitre en trois parties qui seront :

La première partie : *Protection sociale et légale de l'Enfant.*

La deuxième partie : *Assistance sociale et légale des Pauvres.*

La troisième partie : *Les grands fléaux sociaux.*

MORTALITÉ INFANTILE

Avant d'aborder la première partie, examinons la mortalité infantile. Notons, en passant, que par « mortalité infantile »,

nous entendrons la mortalité des enfants de moins de 5 ans.

Avant la guerre, la mortalité infantile fut déjà assez élevée à Budapest. Son taux, qui était de 14,7 sur 100 naissances, en 1910, montait à 15,5 en 1914 (49). Pendant la guerre, ce taux montait encore et dans les années 1916-1920, il atteignit 17,2 pour redescendre ensuite à 16,0, en 1921; à 15,5, en 1924 et à 12,6 en 1925 (50).

Dans cette mortalité infantile, la légitimité ou l'illégitimité, et l'âge de l'enfant jouent un rôle primordial, comme en témoigne le tableau suivant : (51)

13. — MORTALITÉ INFANTILE

Année	Total	Légitimes		Illégitimes		Âge				
		Nombre	%	Nombre	%	0-1 a.	1-2 a.	2-3 a.	3-4 a.	4-5 a.
1919	4.186	2.853	17,5	1.333	34,0	3.025	521	267	206	167
1920	5.552	3.675	20,3	1.857	49,2	3.819	864	422	255	172
1921	4.844	3.266	19,6	1.578	43,2	3.149	937	413	206	139
1922	4.564	2.824	17,7	1.740	49,3	3.146	650	457	196	115
1923	4.422	2.795	19,2	1.627	48,9	2.846	881	354	216	125
1924	3.843	2.464	17,8	1.379	44,4	2.511	663	319	222	128
1925	3.113	2.010	13,8	1.103	32,2	2.157	422	234	174	126
1926	2.669	1.825	12,9	844	25,2	1.917	319	170	130	133
1927	2.892	2.005	14,9	887	22,6	2.053	410	194	132	103
1928	2.881	2.074	14,2	807	24,5	2.063	411	181	127	99
1929	3.023	2.016	14,4	1.007	30,7	2.269	388	166	113	87
1930	2.492	1.751	12,4	741	22,7	1.905	285	123	103	76

En analysant ce tableau, nous voyons que :

1° La mortalité infantile diminue progressivement.

2° Elle est d'autant plus élevée que l'enfant est moins âgé : elle est la plus grande de 0 à 1 an.

3° L'illégitimité augmente la mortalité infantile, car le pourcentage des décès d'enfants légitimes est la moitié, en moyenne, de celui des illégitimes.

Cherchons maintenant les *causes de la mortalité infantile*.

Il est incontestable que la *température ambiante* influe beaucoup sur la mortalité des nourrissons. Ce sont surtout les grandes chaleurs qui leur sont nocives. C'est pour cela, que la mortalité infantile est plus élevée en été qu'en hiver et qu'elle suit la température ambiante.

49) Dr. Madzsar József : Budapest csecsemőhalandósága a háboru alatt (Mortalité des nourrissons pendant la guerre), 1915, page 837.

50) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 233.

51) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1913-1920, 1921-1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.

A côté de ce facteur naturel, il convient de mentionner quelques *causes médicales* : pneumonie, broncho-pneumonie, gastro-entérites, méningite cérébro-spinale, diphtérie et dysenterie pour ne citer que les plus graves.

Cette mortalité infantile élevée demande donc de mesures prophylactiques convenables.

PROTECTION SOCIALE ET LÉGALE DE L'ENFANT

Nous avons vu que des milliers d'enfants de bas-âge périssent chaque année. Que faire pour empêcher cette perte considérable ? Il faut protéger l'enfant contre les maladies, il faut assister l'enfant abandonné. C'est toute l'hygiène infantile.

La protection de l'enfant doit commencer avant même sa naissance. Ce sont les soins donnés à la future mère qui peuvent assurer la naissance d'un enfant viable et sain. La femme enceinte a besoin du repos, de la bonne alimentation et des soins médicaux.

La législation hongroise assure un repos de quatre semaines avant et après l'accouchement. Mais la protection des femmes enceintes est, surtout, un problème d'ordre social.

Le 13 juin 1915, sur l'initiative de *M. le comte Albert Apponyi* naquit un organe destiné à cette œuvre de protection : l'« *Association Stefánia pour la Protection des Mères et des Nourrissons* ». En 1917, l'Association fut reconnue d'utilité publique. En 1920, la Croix-Rouge américaine lui offrait généreusement, son aide.

Pendant les quinze années qui se sont écoulées depuis son existence, cette organisation s'étendait dans tout le pays et, partout, où elle fonctionne, la mortalité infantile diminue, l'état sanitaire des mères et des enfants s'améliore. Actuellement, elle a 90 services dans la Hongrie.

Ses *attributions* sont de quatre sortes : (52)

- a) Protection des femmes enceintes et en couches;
- b) Protection des nourrissons et des enfants de bas-âge (jusqu'à 3 ans);
- c) Œuvre de propagande et d'éducation;
- d) Création d'infirmières sociales.

1° *Protection des femmes enceintes et en couches.*

52) Dr. Csorna Kálmán : *A szociális gyermekvédelem rendszere* (Système de la Protection sociale de l'Enfant). Keller : *Az Országos Stefánia-Szövetség 15 éves működése* (Les 15 années de l'Association Stefánia).

Les futures mères reçoivent des conseils médicaux dans les services de l'Association; si elles arrivent à terme, les services les hospitalisent, leur prêtent des nécessaires obstétricaux et les aident par les visites à domicile de leurs infirmières sociales.

2° *Protection des nourrissons et des enfants de bas-âge.*

Les autorités, reconnaissant l'importance de l'œuvre de l'Association, ont rendu obligatoire la déclaration de la naissance de l'enfant aux services de cette œuvre; dans les 48 heures qui suivent la déclaration, l'Association doit envoyer une infirmière sociale pour visiter le nouveau-né; ces visites seront répétées régulièrement.

L'Association va au secours des jeunes mamans en les aidant dans l'allaitement et dans l'habillement de leurs enfants.

Ses consultations reçoivent chaque année la visite de milliers de nourrissons et d'enfants.

Annexé à ces services de nourrissons, fonctionne la *Laiterie centrale* qui distribue du lait aux nourrissons ne pouvant pas être allaités au sein et aux enfants chétifs et qui, en outre, fait une consultation spéciale pour les nourrissons qui présentent des troubles gastriques.

Un *laboratoire central* effectue toutes les analyses nécessaires.

3° *Œuvre de propagande et d'éducation.*

Elle s'étend en trois sens :

a) Elle vulgarise la nécessité et l'importance de la puériculture;

b) Elle apprend aux mères les règles de l'élevage hygiénique de l'enfant;

c) Elle va au secours, par aliments, vêtements et argent, des mères et enfants indigents et malades.

4° *Création d'infirmières sociales.*

Elle se fait dans des cours annuels à la fin desquels les élèves obtiennent le diplôme d'infirmière sociale.

Pour terminer l'étude de l'Association Stefánia, disons quelques mots d'une organisation qui en dérive : la *Maison de Mères « Comte Albert Apponyi »*. Elle donne l'abri aux mères seules et sans ressources, elle les place comme nourrices ou domestiques ou les hospitalise, si besoin est.

*
**

L'enfant, arrivant à l'âge de trois ans, n'est plus l'objet de la protection de l'Association Stefánia. Pourtant, il en a encore besoin pendant longtemps.

Les enfants âgés de 3 à 6 ans, peuvent visiter les diverses *écoles maternelles* où ils trouvent leurs jeux, leur nourriture et une surveillance exercée par les surveillantes spécialisées en ce but. Dans l'année 1925-1926, le nombre de ces écoles maternelles s'éleva à 105, avec 215 surveillantes; le nombre des enfants admis fut de 11.875 (53)

A l'âge de 6 ans, tout enfant doit rentrer dans une école primaire. Comme complément de ces écoles, fonctionnent les *crèches* où l'enfant, dont les parents travaillent, sera gardé du matin au soir ou après la classe, où il trouvera sa nourriture, ses récréations et la surveillance nécessaire. Le nombre des enfants qui visitent ces crèches, augmente chaque année (de 8.094 = 7,5 %, en 1921-22, il s'éleva à 12.574 = 12,7 %, en 1929-30) (54)

A côté des crèches scolaires, il en existe d'autres, créées par des grandes usines et quelques grands magasins.

En mars 1925, la municipalité a statué l'institution des *médecins scolaires*. La capitale est divisée en 47 quartiers avec chacun un médecin et une sœur scolaires. Parmi les attributions des médecins scolaires, mentionnons :

- Les dispenses de gymnastique, de dessin, etc.;
- L'examen pour trachome;
- L'examen de tous les élèves du quartier et leur envoi, s'il y a lieu, chez des spécialistes;
- Le contrôle des suspects de maladie infectieuse;
- La surveillance des malades contagieux;
- Les conférences (avec films) pour les parents;
- La surveillance de l'hygiène scolaire;
- L'enseignement de l'hygiène.

En 1926, il existait 28 médecins scolaires spécialistes, parmi lesquels : 2 neurologues, 2 rhino-laryngologues, 2 otologues, 2 oculistes, 1 orthopédiste, 2 dermatologues et 17 dentistes. Ils ont visité 7.586 enfants (55).

A côté des médecins scolaires, il existe des *sœurs scolaires* qui ont à visiter les milieux familiaux d'où les enfants viennent et de donner leur secours s'il y a lieu.

53) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 648.

54) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 701 — et 1931, page 470.

55) Op. cit. 1927, pages 250*—252*.

La gravité des conditions économiques rend impossible pour beaucoup de parents d'habiller et de nourrir leurs enfants. La municipalité va au secours de ces enfants miséreux : elle leur donne des vêtements, de la nourriture, des livres et instruments scolaires. Elle a créé des colonies de vacances où nombre d'enfants chétifs trouvent du repos et la guérison pendant les mois d'été.

**

Il existe une classe de la société des enfants qui a le plus besoin de la protection des autorités et de la société : ce sont les orphelins.

Leur protection légale est assurée par l'*Office d'Orphelins*. Son action s'étend en trois sens :

1° *Protection des enfants illégitimes*. — Les enfants nés hors mariage sont déclarés à l'Office qui leur ordonne un tuteur officiel. C'est ce dernier qui s'occupera de toutes les questions intéressant l'enfant. Il est aidé dans son fonctionnement par l'Association Stefania et les diverses œuvres privées.

2° *Protection des pupiles de la Nation*. — Cette partie de l'œuvre de l'Office perd de plus en plus de son importance, parce que les orphelins de guerre, devenant plus âgés, arrivent à gagner leur vie.

3° *Protection des enfants abandonnés et des prostituées mineurs*. — La plupart des enfants abandonnés sont la proie de la défaite morale : deviennent des vagabonds, des prostituées. L'Office d'Orphelins fait tout son possible pour sauver ces enfants et les place dans des asiles ou correctionnelles.

En dehors de ces attributions principales, l'Office a à délibérer sur la fortune de tous les orphelins mineurs, peut mettre sous tutelle les enfants dont les mères sont mineurs, peut porter des procès dans l'intérêt de l'orphelin, etc.

A côté de cette protection légale, on doit assurer une place à la *protection sociale*. Cette dernière se trouve réalisée par les diverses œuvres privées dont la plus importante est la *Ligue pour la protection des enfants*, fondée en 1906 ; elle maintient deux pouponnières, une crèche, un orphelinat pour les pupilles de la Nation et des colonies de vacances.

Nous ne citerons que le nom d'un certain nombre d'autres œuvres : Union de la Croix-Rouge Hongroise; Association des Scouts Hongrois; Union de la Croix-Blanche; Association des Missions Sociales; Union des Sanatoriums d'Enfants « Zsofia »; Union des Diaconesse « Filadelfia »; Union de la Charité « Klotild », Union des Amis de l'Enfant des Ouvriers Hongrois; Union « Fröbel » et Protectrice de l'Enfant; Première Berceuse de Pest; Colonies de Vacances; Union du Lait gratuit; « Save The Children Fund », etc.

Enfin, mentionnons les *asiles et orphelinats de la Ville de Budapest*. Les principales de ces institutions sont : l'Asile royal d'enfants; la Première union d'asiles d'enfants; l'Hôpital d'Enfants de la Croix-Blanche; l'Orphelinat de garçons « Joseph »; l'Orphelinat de garçons « Mayer »; le Séjour de garçons « Bernfeld Mor » et l'Orphelinat de filles « Elisabeth ». En 1930, ils ont gardé 10.249 enfants.

ASSISTANCE SOCIALE ET LÉGALE DES PAUVRES

L'assistance et la protection des classes pauvres commença, à Budapest, dès l'année 1833. Elle est publique, d'une part, privée, de l'autre.

L'*assistance publique* consiste dans les secours divers que la municipalité donne, au moyen des *Préfectures d'arrondissements*, aux pauvres : secours d'argent, de nourriture, de vêtements, etc., et dans le placement des pauvres dans différents *asiles et maisons de salut*.

Les principaux organismes de cet ordre sont : (56).

1° Les *cuisines populaires* : Créées en 1885, elles ont pour but de munir la population pauvre d'une nourriture bonne et bon marché ou gratuite. Leur nombre va en augmentant.

2° Les *asiles de nuit* : destinés à des familles ou sujets seuls pour y passer la nuit après avoir payé une somme déterminée.

3° L'« *Asile pour l'Humanité souffrante* » : fondée en 1893, il est destiné aux chômeurs, d'une part, et aux malades et convalescents, de l'autre.

4° Les *asiles des sans abris* : au nombre de trois, ils offrent aux miséreux l'abri et la nourriture. Leur mouvement augmente chaque année.

5° L'« *Hôtel des Pauvres* » : sorte d'habitation à bon marché où les sujets trouvent un domicile salubre et propre. La

(56) Dr. Csorna Kálmán : A szegénygondozás Budapesten (L'assistance des pauvres à Budapest), page 153.

plupart de ses habitants (60 %) est constituée d'ouvriers industriels. La popularité de cette institution est prouvée par l'augmentation constante du nombre de ses habitants.

6° *Les Maisons de Salut* : au nombre de quatre, elles sont les suivantes : Maison de salut municipale; Maison de salut « Elisabeth »; Maison de salut de Buda; Maison de salut de la forêt « Kamara ». En 1930, elles ont gardé 2.070 personnes (57)

L'assistance sociale des pauvres est réalisée par les diverses œuvres charitables dont nous n'avons pas l'intention d'énumérer la longue liste. Leur nombre est, actuellement, de 45. Nous n'en citerons que les principales : (58).

1° *Union de la Croix-Rouge Hongroise* : fondée en 1881, elle a parmi ses attributions l'assistance des pauvres. En 1930, elle avait 281 filiales avec 41.000 membres; elle a donné du secours à 70.000 personnes.

2° *Union Générale de Bienfaisance Publique* : fondée en 1904, elle lutte surtout contre l'alcoolisme.

3° *Unions Générales de Bienfaisance Publique d'Arrondissements* : actuellement, n'en fonctionnent que trois : celles du 1^{er}, du 5^e et du 8^e arrondissements. La plus importante est l'union du 5^e arrondissement qui distribue de la nourriture; des vêtements, offre l'asile aux pauvres de l'arrondissement. Elle tient, en outre, des conférences et possède une bibliothèque.

4° *Association des Missions Sociales* : fondée en 1908, elle a parmi ses attributions : l'assistance des pauvres; la protection des femmes, mères et enfants; le placement des chômeurs, etc. Elle a des crèches et des cuisines populaires. Elle avait, en 1929, dix services à Budapest, 72 en province, avec 8.000 membres. Les Maisons des Missions ont donné, de 1919 à 1925, des secours en nature à 32.350 cas. En 1928, l'Association a distribué 200.000 déjeuners gratuits.

AMBULANCES MUNICIPALES

On peut faire rentrer dans le cadre de l'Hygiène Sociale, le fonctionnement de l'*Union des Ambulances municipales* qui a parmi ses attributions :

— Le premier secours en cas d'accidents;

57) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, pages 984-985 et 987 et 1932, pages 602-603.

58) Dr. Csorna Kálmán, op. cit. pages 211-218.

— Le transport des malades, des accidentés et des aliénés dans les hôpitaux;

— La surveillance des théâtres, cinémas, etc.;

— La surveillance en cas d'incendies ou d'agglomérations d'hommes.

Dans l'année 1930, les ambulances municipales ont offert leurs secours dans 80.000 cas environ.

LES GRANDS FLÉAUX SOCIAUX

Sous ce titre, nous envisagerons quelques maladies sociales qui, par leur gravité, méritent bien ce nom. Telles maladies sont : la tuberculose, le cancer, les maladies vénériennes et l'alcoolisme.

En Hongrie, c'est la tuberculose qui prime tout. Aussi, commençons-nous par elle.

La *tuberculose* est une véritable pandémie. Elle existe partout; c'est seulement son intensité qui varie suivant les pays et les temps. Elle est moins répandue dans les pays à civilisation plus élevée et où l'hygiène est mieux organisée.

Voici quelques chiffres qui montrent la *mortalité par tuberculose dans quelques grandes villes européennes*, sur 100.000 habitants : (59)

Ville	1914	1920	1926	Ville	1914	1920	1926
1. Bucarest	413,0	379,4	199,3	8. Berne	251,1	205,7	142,6
2. Paris	381,1	272,2	279,2	9. Rome	222,1	246,7	166,0
3. Budapest	327,5	447,4	276,3	10. Oslo	219,1	208,0	143,9
4. Varsovie	316,8	340,0	240,6	11. Bruxelles	209,2	187,1	84,5
5. Prague	298,2	237,4	164,9	12. Berlin	194,4	176,4	109,3
6. Vienne	293,1	399,4	194,8	13. Londres	177,0	128,2	98,7
7. Stockholm	281,0	216,8	152,2	14. La Haye	134,3	128,6	86,5

Ces statistiques nous montrent que Budapest est parmi les villes où la mortalité par tuberculose est la plus élevée.

Quelles sont les *causes* de ce pourcentage élevé des bacillaires ?

En premier lieu, il faut tenir compte du *terrain*. « L'organisme humain est relativement peu réceptif pour la tuberculose; le bacille de Koch envahit assez difficilement un corps véritablement bien portant et dans de bonnes conditions hygié-

59) Dr. Melly József : Budapest tuberkulózishalandósága (Mortalité par tuberculose à Budapest), page 388.

niques ». Mais, « toutes les causes d'affaiblissement favorisent l'éclosion de la maladie; manque d'air et de lumière, logement surpeuplé, nourriture insuffisante, manque de propreté, soucis, privations de toutes sortes. A toute amélioration sociale correspondra donc une diminution de la tuberculose. » (60)

En dehors du terrain, on peut encore accuser un certain nombre d'autres facteurs qui aggravent la tuberculose. Citons, parmi eux :

1° *Le sexe* : les hommes sont plus atteints que les femmes ; c'est ainsi qu'en 1915, sont morts en tuberculose : 2.391 hommes (55,1 pour 100.000 habitants) et 1.482 femmes (33,2 pour 100.000); en 1920 : 2.170 hommes (50,3) et 2.031 femmes (40,8); en 1925 : 1.516 hommes (35,2) et 1.272 femmes (25,6); (61)

2° *L'âge* : la mortalité bacillaire, très élevée dans la première enfance et à l'âge de la puberté, diminue entre 15 et 20 ans, atteint son maximum entre 20 et 30 ans et diminue, ensuite, progressivement ;

3° *La localisation de la maladie* : la phtisie pulmonaire est la plus grave : elle tue les 80 % des malades ; viennent ensuite, en ordre décroissant : la tuberculose méningée, intestinale, osseuse et des autres organes.

En outre, on doit noter l'influence de l'alimentation, de l'habitation et de certaines professions sur la gravité de la tuberculose.

Voici, par exemple, une statistique, faite par Bertillon, à Paris, qui montre la mortalité par tuberculose sur 10.000 habitants, de 1901 à 1905, suivant la situation économique et l'âge : (62)

Situation économique	• 1 à 19 ans	20 à 39 ans	40 à 59 ans	plus de 60
Arrondissement très riche	6,1	12,9	15,9	10,5
Arrondissement moins riche	7,9	20,5	24,1	16,8
Arrondissement pauvre	16,8	52,6	64,1	34,0
Arrondissement très pauvre	18,0	68,5	90,7	52,4

La densité de la population est encore un des facteurs qui élèvent la mortalité tuberculeuse dans les villes. C'est ainsi

60) Courmont-Rochaix : op. cit. page 764.

61) Dr. Melly József : op. cit. pages, 142-143.

62) Dr. Melly József : op. cit. page 215.

que cette dernière est diminuée de 60 %, depuis 1914, dans les logements où n'habitent que deux personnes au plus ; de 57 % dans ceux de 2 à 4 habitants ; de 44 % dans ceux de 4 à 6 habitants et de 20 % seulement dans ceux où habitent plus de 6 personnes.

Avant d'envisager les moyens de la prophylaxie antituberculeuse, donnons une vue d'ensemble sur l'état de la *mortalité par tuberculose à Budapest*, de 1914 à 1930 :

14. — MORTALITÉ PAR TUBERCULOSE. (63)

Année	Nombre	% de la mort. tot.	Sur 10,000 hab.	Année	Nombre	% de la mort. tot.	Sur 10,000 hab.
1914	3.140	16,7	32,8	1923	3.735	20,1	39,4
1915	3.883	18,4	39,8	1924	3.816	20,5	40,1
1916	5.079	24,4	51,5	1925	2.788	17,7	29,1
1917	6.327	26,0	64,0	1926	2.664	17,4	27,5
1918	6.244	20,9	64,2	1927	2.800	16,9	28,8
1919	4.611	22,1	48,3	1928	2.757	16,8	28,0
1920	4.201	19,0	44,8	1929	2.604	15,0	26,0
1921	3.489	18,4	37,4	1930	2.239	14,6	22,3
1922	3.574	18,8	38,1				

Ces chiffres montrent que, pendant la guerre, la mortalité bacillaire augmenta sensiblement pour diminuer après la fin des hostilités et surtout dès l'année 1925, progressivement.

L'organisation de la lutte contre la tuberculose a commencé en Hongrie par la loi de 1876 qui a rendu obligatoire la *déclaration de la tuberculose* dans les cas suivants :

1° en cas de décès par tuberculose pulmonaire, laryngée, scrofuleuse ou osseuse ;

2° en dehors du décès, la déclaration est obligatoire, si les sujets mentionnés au point 1°, ont changé de domicile ou ont été hospitalisés ;

3° si le malade mentionné plus haut :

a) menace ses compagnons avec lesquels il habite un taudis ;

b) cohabite ou mange avec d'autres personnes dans des internats, pensions, hôtels, maisons de pauvres, etc., ou est employé dans des auberges, cafés, restaurants, etc., où il est dangeureux, directement ou indirectement, pour son entourage ;

c) peut infecter dans les écoles les autres élèves.

63) D. Melly József : op. cit. pages 107 et 109 — et Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1931.

La déclaration doit être faite :

- 1) par le sujet constatant la mort ;
- 2) par le médecin traitant, le chef de famille ou le propriétaire de la maison ;
- 3) par le médecin traitant, le patron, le médecin scolaire, le maître ou la maîtresse.

La déclaration doit être suivie de *désinfection*. Elle est gratuite.

En 1897, a été fondée la *Société du Sanatorium pour tuberculeux indigents de Budapest* qui ouvrit, en 1902, le premier sanatorium de ce genre, le sanatorium « *Elisabeth* », au milieu de la forêt de *Budakesz*, près de Budapest. Quelques années plus tard, se constitua la deuxième grande association, la *Société du Sanatorium Prince Joseph*, qui fit construire, en 1918, un deuxième sanatorium pour tuberculeux.

Selon le projet de loi, actuellement sous préparation, tous les organismes de la lutte antituberculeuse seront réunis dans l'*Union des Sanatoriums pour les tuberculeux*.

En dehors des sanatoriums, il fonctionne un certain nombre de *dispensaires antituberculeux* dont voici le mouvement : (64)

Année	Malades nouveaux	Malades anciens	Année	Malades nouveaux	Malades anciens
1919	12.192	75.344	1925	7.319	109.948
1920	12.056	82.471	1926	9.881	133.358
1921	9.447	113.132	1927	10.307	135.173
1922	8.399	117.666	1928	15.686	153.522
1923	7.195	120.122	1929	14.814	174.007
1924	7.979	129.658	1930	14.688	170.579

L'autre grande maladie sociale est le *cancer*. Il occasionne, à Budapest, un millier de décès par année, en moyenne, comme en témoigne le tableau suivant : (65)

15. — MORTALITÉ PAR CANCER

Année	Mortalité	Année	Mortalité	Année	Mortalité
1919	999	1923	1.174	1927	1.212
1920	993	1924	1.111	1928	1.327
1921	993	1925	1.129	1929	1.376
1922	1.032	1926	1.189	1930	1.361

64) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 446 — et 1931, page 228.

65) Op. cit. 1913-1920, 1921-1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.

L'état actuel de nos connaissances sur la pathogénie du cancer ne permet pas de déterminer la ou les causes de cette terrible maladie et nous devons nous contenter de citer quelques uns de ces facteurs que nous avons incriminés dans la tuberculose et d'examiner leur rôle dans le cancer. Ces facteurs sont :

1° *Le sexe* : contrairement à la tuberculose, ici ce sont les femmes qui sont plus atteintes que les hommes. En effet, en 1925, nous trouvons 479 hommes et 650 femmes morts de cancer ; en 1930, sur 833 femmes, il n'y avait que 528 hommes décédés ;

2° *L'âge* : ici encore, nous trouvons l'inverse de la tuberculose, car le cancer atteint plutôt les individus d'un certain âge et tandis que, en 1930, par exemple, de 0 à 40 ans, il n'y avait que 86 décès, de 40 à 90 ans, il y en avait 1.275 (66)

3° *La localisation de la maladie* : les plus fréquents sont les cancers de l'estomac (30 %) et de l'utérus (20 %), puis viennent les cancers du tube digestif autres que de l'estomac et les cancers des autres organes ;

4° *La profession* : les travailleurs de la houille, du goudron, etc., sont plus exposés à la maladie.

Le cancer, comme nous l'avons vu, prend chaque année un millier de victimes. Plus grand est encore le nombre des infirmes physiques et moraux qui se cachectisent lentement.

La prophylaxie du cancer, son étiologie étant inconnue, est presque impossible. On doit se borner à l'hygiène générale et à la propreté.

*

**

Les *maladies vénériennes* sont : la blennorrhagie, le chancre mou et la syphilis. C'est surtout cette dernière qui mérite le nom de fléau social.

Si l'on veut étudier les statistiques des maladies vénériennes, on se heurte à des difficultés extrêmes, parce que les malades de ce genre croient leur maladie honteuse et ne viennent consulter que dans des cas où leur maladie est déjà très avancée.

Les quelques chiffres que nous rapportons ont été empruntés des nombreux tableaux et graphiques se trouvant au *Musée d'Hygiène publique de Budapest*.

66) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927, page 228 — et 1931, page 88.

En 1928, le nombre des malades vénériens fut de 28.283 environ ; sur 1.000 habitants, on trouva 30.4 vénériens. En 1931, les vénériens qui ont visité les consultations des Assurances sociales, étaient au nombre de 31.641.

En 1928, ont suivi les diverses consultations, 16.902 vénériens. Parmi eux, il y avait :

Chancres mou	452 (2,7 %) ;
Syphilis primaire et secondaire	3.642 (21,6 %) ;
Blennorrhagie	12.808 (75,7 %) ;

On été traités pour chancre mou à l'hôpital St-Etienne :

Année	Malades	Année	Malades	Années	Malades
1919	227	1923	139	1927	34
1920	132	1924	131	1928	55
1921	108	1925	46	1929	65
1922	137	1926	57	1930	307

On été traités pour maladies vénériennes :

à la *consultation uro-génitale* de la Policlinique : 3.034 en 1918 ; 595 en 1924 ; 628 en 1930 ;

à la *consultation uro-génitale* de la Policlinique : 3.034 personnes en 1921 ; 1.965 en 1925 ; 1.985 en 1930 ;

à la Charité : 3.307 personnes en 1921 ; 5.664 en 1925 ; 3.350 en 1930 ;

aux Assurances sociales : 24.029 personnes en 1921 ; 52.035 en 1925 ; 230.925 en 1930.

Tous ces chiffres montrent combien les maladies vénériennes sont répandues à la capitale.

Quelles sont les *causes* de ces maladies ?

En premier lieu, les maladies vénériennes se contractent par les rapports sexuels. Cette origine vénérienne est la plus fréquente (9 fois sur 11), avec localisation génitale 9 fois sur 10.

L'origine professionnelle, extra-génitale, est possible (médecins, sages-femmes, nourrices, souffleurs de verre).

L'origine accidentelle est rare.

La prophylaxie des maladies vénériennes est de deux ordres : individuelle et collective. Ce n'est que cette dernière qui nous retiendra un peu. (67)

67) Les services d'Hygiène publique en Hongrie. S. D. N. Organisation d'Hygiène, pages 45-46.

La loi prescrit le traitement obligatoire des maladies vénériennes ; cependant, son exécution se heurte très souvent à des difficultés insurmontables.

Des punitions très sévères sont prévues pour les femmes qui, se sachant atteintes de maladie vénérienne, exercent le métier de nourrice.

Le point capital de la prophylaxie antivénérienne réside dans la réglementation de la *prostitution*.

La loi défend l'admission, dans une maison de tolérance, des femmes au-dessous de 17 ans ; les prostituées sont munies d'un livret sanitaire et doivent se faire visiter, au moins deux fois par semaine, par un médecin officiel ; chaque prostituée doit avoir son propre spéculum il est interdit d'engager les femmes à se livrer à la prostitution pendant la période de leur maladie, de traiter et de soigner des femmes atteintes de maladie vénérienne dans des maisons de prostitution, etc.

Pendant la guerre, le nombre des prostituées augmenta considérablement, pour diminuer après la guerre. Ainsi leur nombre augmenta de 12,2 %, de 1914 à 1918, et diminua de 19,7 %, de 1920 à 1924 (68)

La plupart des prostituées sont atteintes de maladie vénérienne. C'est ainsi que, de 1909 à 1913, il y avait 2.526 prostituées malades ; de 1914 à 1918 : 3.314 ; en 1921, les 38,9 % des prostituées furent malades ; en 1922 : 36,0 % (68)

Les plus dangereuses sont les prostituées clandestines.

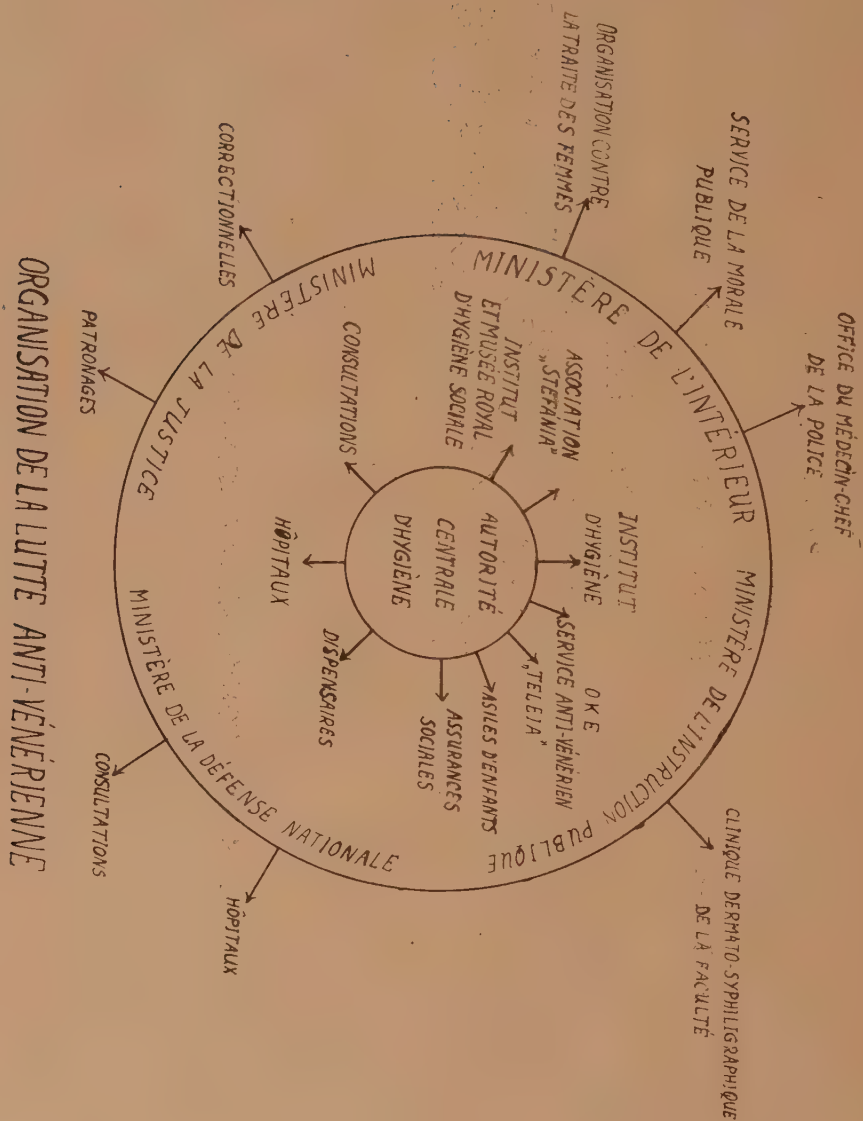
Le tableau suivant montre le nombre des prostituées surveillées à Budapest : (69).

Année	Nombre	Année	Nombre	Année	Nombre
1919	1.944	1923	1.933	1927	
1920	1.916	1924	1.804	1928	1.423
1921	2.002	1925	1.705	1929	1.323
1922	1.960	1926		1930	1.284

L'organisation de la lutte antivénérienne est représentée sur le schéma suivant (d'après la collection du Musée d'Hygiène publique de Budapest) :

68) Dr. Pálosi Ervin : Budapest Kriminalitása és moralitása az 1909-1925. években (Criminalité et morale à Budapest de 1909 à 1925), pages 88 et 94.

69) Annuaire statistique de la ville de Budapest, 1927 et 1931.



Une mention spéciale doit être faite pour l'association « *Teleia* » qui facilite le traitement des malades pauvres, surtout par la distribution gratuite de médicaments.

**

L'alcoolisme n'est pas très répandu à Budapest et dans la Hongrie entière. C'est ainsi qu'en 1921, par exemple, la Hongrie occupait la septième place parmi les onze Etats européens dont nous relevons ici la consommation d'alcool (d'après la collection du Musée d'Hygiène publique de Budapest) :

16. — Alcoolisme

Pays	Quant. (en l. p. tête)	Pays	Quant. (en l. p. tête)
1. France	17,6	7. Hongrie	5,2
2. Italie	13,8	8. Suède	3,0
3. Suisse	12,0	9. Hollande	3,0
4. Belgique	9,0	10. Allemagne	2,7
5. Angleterre	6,2	11. Norvège	2,0
6. Autriche	5,6		

Le nombre des débits de boissons est, à Budapest, de 3.944; un débit sur 235,5 habitants.

La lutte contre l'alcoolisme — abstraction faite de la participation de l'Etat, qui est peu importante, incombe exclusivement aux *œuvres sociales*. Telles sont : *Société antialcoolique* des ouvriers ; *Œuvre antialcoolique* des baptistes ; *Société des Bons Templiers* ; *Société hongroise de la Croix-Bleue* ; *Consultation de malades alcooliques* (consultation médicale, deux fois par semaine) ; *Hôpital pour les Alcooliques*, fondé en 1909, aux environs de Budapest à *Rákospalota*. L'ensemble de ces sociétés constitue la « *Ligue nationale des Sociétés antialcooliques* ».

Mentionnons, enfin, l'activité du *Musée d'Hygiène publique de Budapest* qui, par sa propagande éducative, cherche à détourner le peuple de la consommation excessive de l'alcool.

Les fléaux sociaux accablent la population, mais on peut et on doit lutter contre eux. Dans cette lutte, la collaboration des pouvoirs publics et de la société entière est nécessaire.

CONCLUSIONS

Tout d'abord, on doit noter, en examinant les tableaux statistiques, que presque tous montrent qu'immédiatement après la guerre la vie économique prit un essor qui dura jusqu'aux années 1925-1926 pour se ralentir ensuite.

1° Au début, par conséquent, le développement de Budapest fut considérable. Les causes s'en trouvent dans l'*immigration* de la population provinciale.

Mais l'accroissement de la population ne fut pas dû à l'augmentation de la *natalité*, car cette dernière diminua plutôt progressivement et s'explique par le fait que l'idée de n'avoir qu'un enfant, afin de pouvoir bien l'élever, se répand de plus en plus dans la capitale.

La diminution des naissances est contre-balancée par celle des *décès*. Le gain fut de 2,5 pour 1.000 dans les années 1919 à 1930. Parmi les causes de la mortalité, ce sont surtout — la tuberculose mise à part — la diphtérie, la dysenterie, les cardiopathies, la pneumonie et les accidents qui méritent une mention spéciale.

2° L'*Hygiène publique* est sous la dépendance du Conseil municipal qui en délibère par ses Services sanitaires. Il agit à travers l'*Office Central d'Hygiène de Budapest* à la tête duquel on trouve le *Médecin-chef sanitaire de la Ville de Budapest*. C'est à lui qu'on déclare les maladies infectieuses; c'est lui qui se charge des vaccinations, qui surveille les écoles, établissements sanitaires, bains et piscines, etc. Ses subordonnés sont les *médecins sanitaires d'arrondissements*.

3° La situation de Budapest, au point de vue *habitation* n'est pas des meilleures. Nombreux sont les taudis et les habitations surpeuplées. La municipalité s'efforce d'améliorer ces conditions, mais ses efforts ne suffisent pas, à cause de la vie grave de l'après-guerre.

L'état de la *propreté et de la salubrité publiques* est, au contraire, excellent. C'est l'*Office de la Propreté publique* qui se charge de l'entretien et du nettoyage de la voie publique, et de collecte des ordures ménagères.

L'alimentation en *eau potable* de la capitale est suffisante. Il est vrai que, pendant les chaleurs, l'eau peut manquer quelques heures, mais rarement.

Budapest est une véritable *ville d'eau*. Nombreux sont ses bains publics et ses piscines-plages dont le mouvement augmente chaque année.

4° *L'Hygiène alimentaire* de la capitale est bonne. La *Police des Marchés* contrôle soigneusement la qualité des marchandises mises en vente et saisit celles qui ne sont pas salubres. En quantité, l'alimentation est suffisante aussi.

5° La *mortalité infantile* diminue progressivement. Municipalité et société collaborent pour l'amélioration du sort des enfants malades et abandonnés. L'« *Association Stéfania* » protège les jeunes mères et les nourrissons, la *Ville de Budapest* donne, dans ses asiles, l'abri aux enfants abandonnés et aux orphelins. Elle les assiste dans des crèches, pouponnières, écoles maternelles, primaires et secondaires. Les intérêts des orphelins sont surveillés par l'*Office d'Orphelins*.

Les *pauvres* sont assistés par la municipalité dans des asiles et maisons de pauvres; par la société, dans diverses œuvres privées.

La *tuberculose* est le plus grand fléau social de Budapest. Elle tue 3.000 personnes, en moyenne, par an. La lutte antituberculeuse est assez intense et ses armes sont : les sanatoria et les dispensaires.

Le *cancer* prend un millier de victimes chaque année. On est assez désarmé contre cette maladie.

Il est très difficile de lutter contre les *maladies vénériennes* parce qu'on les cache. Il faut lutter surtout contre la *prostitution*, source majeure de ces maladies.

L'*alcoolisme* n'est pas très répandu à Budapest.

Rappelons que Budapest existe, en tant que ville unique, depuis soixante ans. Pendant ce temps, la capitale de la Hongrie est devenue une des plus grandes métropoles de l'Europe. Sans la guerre, elle serait maintenant encore plus grande et plus florissante. Les années suivantes montreront ce qu'elle deviendra sous l'influence des efforts des pouvoirs publics.

BIBLIOGRAPHIE

Budapest Székesfőváros Statisztikai Évkönyve (Annuaire statistique de la ville de Budapest). Années 1913-1920, 1921-1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.

Collection du Musée d'Hygiène publique de Budapest.

Courmont-Rochaix : Précis d'Hygiène. Deuxième édition. Paris, 1921. Masson éditeur.

Cours supérieur d'Hygiène, professé à l'Institut d'Hygiène de Paris, dans l'année 1932, sous la direction de M. le Prof. Tanon (Pour le plan général de l'ouvrage).

Dr. Csorna Kálmán : A szociális gyermekvédelem rendszere (Système de la Protection Sociale de l'Enfant). Budapest, 1929. Statisztikai havi közlemények (Publications statistiques mensuelles).

Dr. Csorna Kálmán : A szegénygondozás Budapesten (L'Assistance des Pauvres à Budapest).

Keller : Az Országos Stefánia-Szövetség 15 éves működése (Les 15 années de l'Association Stefánia). Budapest, 1930.

Dr. Laky Dezső : Budapest székesfőváros népességének fejlődése 1900—1920-ig (Développement de la population de la ville de Budapest de 1900 à 1920). Deux volumes. Budapest, 1927.

Dr. Laky Dezső : Budapest épületviszonyai (L'état des immeubles à Budapest). Budapest, 1929.

Dr. Madzsar József : Budapesti csecsemőhalandósága a háború alatt (Mortalité des nourrissons à Budapest pendant la guerre). Budapest, 1915.

Dr. Melly József : A vörheny kérdése (De la Scarlatine).

Dr. Melly József : Budapest tuberkulózishalandósága (Mortalité par Tuberculose à Budapest).

Dr. Pálosi Ervin : Budapest kriminalitása és moralitása az 1909—1925. években (Criminalité et morale à Budapest dans les années 1909 à 1925). Budapest, 1927.

Service d'Hygiène publique en Hongrie (Les) Société des Nations Organisation d'Hygiène.

Dr. Szél Tivadar : A születések alakulása Budapesten és az európai nagyvárosokban (Les naissances à Budapest et dans les grandes villes européennes). Budapest, 1929.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	11—13
I. <i>Mouvement de la Population</i>	14—20
Causes de l'accroissement de la population. — L'immigration. — Natalité. — Causes de sa diminution. — Mortalité. — Ses causes. — Résumé.	
II. <i>Organisation sanitaire de la ville de Budapest</i> ..	21—30
Organisation sanitaire publique. — Fonctions et attributions du personnel sanitaire. — Les ins- titutions sanitaires. — Lutte contre les épidé- mies. — Résumé.	
III. <i>Les grands problèmes de l'Hygiène urbaine</i>	31—40
Hygiène des habitations. — Hygiène des éta- blissements insalubres. — La voie publique ur- baine. — Les ordures ménagères. — Les ma- tières usées liquides et la canalisation. — L'eau potable. — Bains publics, Budapest, ville d'eau. — L'enlèvement et la destruction des cadavres. — Résumé.	
IV. <i>Hygiène alimentaire</i>	41—44
Vue générale. — Les halles et les marchés. — La viande. — Le lait. — Le pain. — Les usines municipales d'alimentation. — Contrôle des fraudes alimentaires.	
V. <i>Hygiène infantile et sociale</i>	45—61
Introduction. — Mortalité infantile. — Pro- tection sociale et légale de l'enfant : l'Associa- tion Stefania. — Ecoles maternelles. — Crèches et pouponnières. — Médecins et sœurs scolaires. — Assistance des écoliers. — Protection sociale et légale des Orphelins : asiles d'enfants. — — Assistance sociale et légale des Pauvres : bienfaisance publique et privée. — Ambulances municipales. — Les grands fléaux sociaux : la tuberculose. — Le cancer. — La syphilis et les autres maladies vénériennes, la prostitution. — L'alcoolisme.	
<i>Conclusions</i>	62—63
<i>Bibliographie</i>	64

Vu le Doyen :
BALTHAZARD

Vu le président :
TANON

Vu et permis d'imprimer
Le recteur
de l'Académie de Paris
CHARLETY

